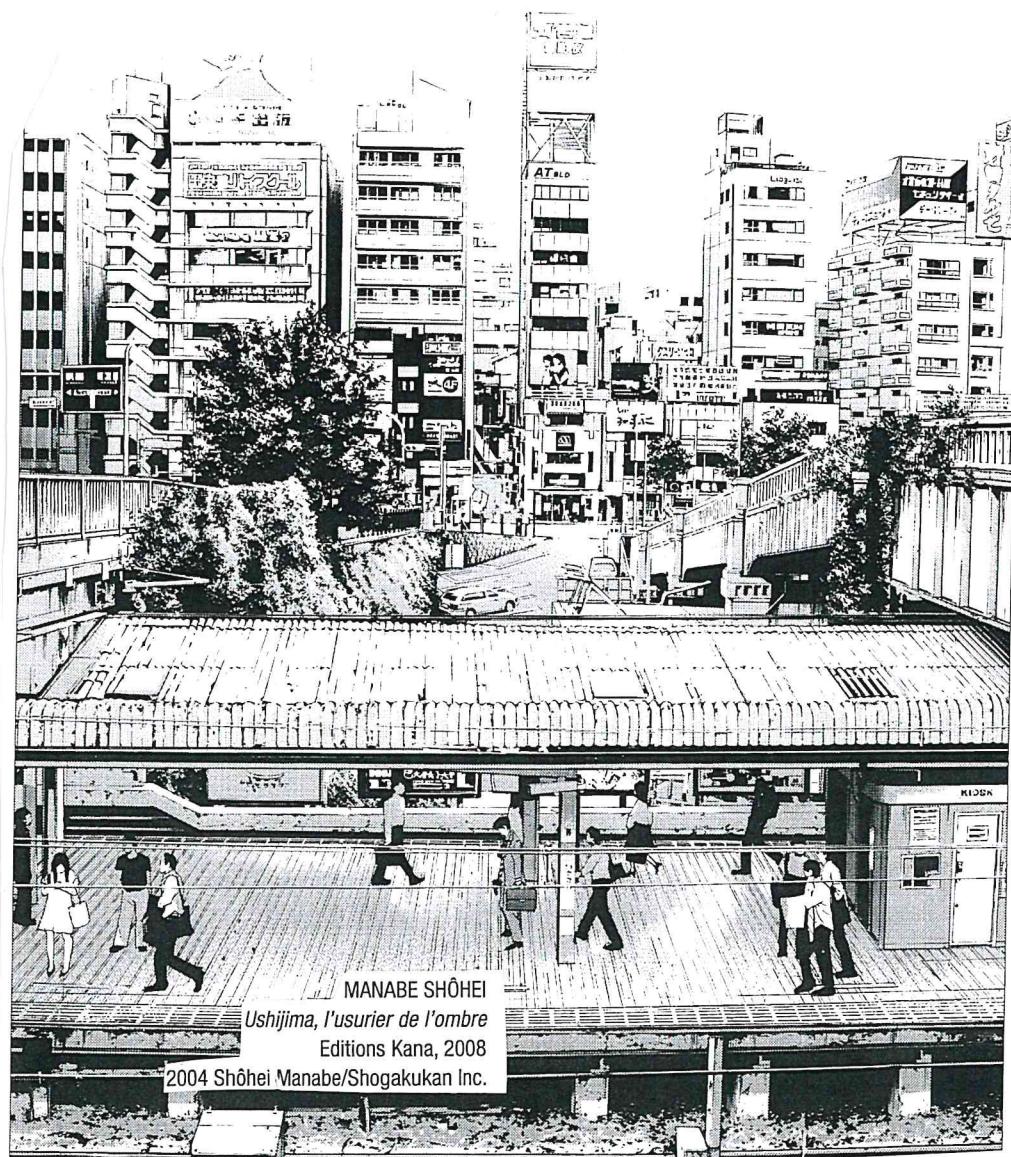


TERRITORIALITÉS URBAINES



MANABE SHÔHEI
Ushijima, l'usurier de l'ombre
Editions Kana, 2008
2004 Shôhei Manabe/Shogakukan Inc.

LICENCE 1

Licence 1 • Territorialités urbaines (Géographie)

Module 1 • Semestre 2 • CM 20 h. • anna.madoeuf@univ-tours.fr

Cet enseignement a pour objectif de proposer une lecture panoramique des univers urbains et d'analyser certains des enjeux dont la ville, espace privilégié et ressource de l'expérience sans cesse renouvelée et réinventée du « vivre ensemble », est simultanément l'objet et le lieu.

Le cours propose d'explorer des territoires, d'interpréter des territorialités, de parcourir des espaces publics et partagés, à travers une sélection diversifiée de faits, de situations, d'usages, de pratiques, de discours, de projets, d'expériences et de représentations.

Les exemples supports sont empruntés à un panel diversifié de villes du monde contemporain, les références sont principalement celles de la géographie, telle qu'elle s'inscrit dans le champ des études urbaines.

Chapitre I – Déclinaison de territoires en villes

• 1) La notion de territoire

Les « ingrédients » d'un concept migrant. Limites, frontières, marquages, configurations, traces, expressions.

De l'éthologie à l'école de Chicago.

Les ressorts de l'appartenance et de l'appropriation. Territoire et identité.

Les mécanismes d'agrégation, de ségrégation et d'exclusion. Hospitalité et hostilité.

• 2) Le ghetto, archétype du territoire urbain

Espace de l'Autre et de l'Altérité. Normalité et différence. Mise à distance et relégation

Un espace ambigu et ambivalent. Enfermement et liberté. Re-lecture du *Ghetto* (Louis Wirth, 1928).

Réinterprétation contemporaine du terme, de ses significations et revendications associées (quartiers gais).

• 3) Les territoires de/depuis l'individu. De l'individu à sa société, et réciproquement

Grammaire des langages et interactions sans parole (gestes, attitudes, postures, vêtements).

« Le corps, instrument de culture » (Marcel Mauss). « Corporéité et mondanité » (Augustin Berque).

Déclinaisons autour des « territoires du *moi* » (Erving Goffman), de nature égocentrique et situationnelle : espace personnel, place, tour. Rosa Parks et la « lutte des places ».

• 4) Villes duelles, dédoublées, scindées, dupliquées

Territoires miroirs et reflétris : ville coloniale et ville autochtone/indigène.

Villes en parallèles. Lignes de démarcation, fractures, scissions et frontières.

Villes et conflits (Beyrouth, Belfast), villes et post-conflit (Mostar et la question du « patrimoine universel »).

« Urbicide, meurtre rituel des villes » (Bogdan Bogdanović). La trilogie des géosymboles.

• 5) Territorialités marginales, éphémères et ponctuelles

Recompositions spatio-temporelles d'une activité marginale : la prostitution à Paris avant et après la loi pour la sécurité intérieure (LSI 18 mars 2003). « L'effet *Rashômon* » (Akira Kurosawa, 1950).

Black Rock City/Burning Man : avènement cyclique d'une « ville » hors norme dans le désert du Nevada, une hétérotopie (Michel Foucault).

Chapitre II – Espace.s public.s en ville.s. Lieux en commun, en partage, mitoyens

• 1) L'espace public : concept et lieux. Éléments de définition d'un champ

Les sphères polarisées et genrées du privé et du public. Espace public, espace politique ; la parole et l'exposition.

Intime/« extime ». Qualifications philosophiques, politiques, juridiques, socio-spatiales, de l'espace public.

Antonymes scalaires et polaires (espaces d'usages et domaines d'appartenance juridique).

« Un espace potentiel d'apparence entre les Hommes agissant et parlant » (Hannah Arendt, 1958).

La figure du « somnambule », habitant et hantant l'espace public (Isaac Joseph, 1984).

• 2) Au centre de la cité : la place

La place : incarnation de l'espace public urbain, reflet de la nature d'un régime politique.

Déclinaisons formelles, deux modules génériques en perspective.

L'agora grecque et l'expérience démocratique.

Le *meydan* d'Ispahan (Perse) : mise en scène de l'autocratie et de l'absolutisme (Shâh Abbas I^{er}, début du XVII^e siècle), le spectacle de l'autorité politique.

Places royales : place à programme et représentation statuaire du souverain monarque.

Puissance invitante et pouvoir du Prince. Discours, actions, opérations.

Orientation, neutralisation, confiscation, réinitialisation, destruction, reconstruction, etc. Acteurs et « actants ».

Place Tien An Men et « printemps de Pékin » (1989). Place de la Perle à Manama (Bahreïn) et « printemps arabes » (2011).

• 3) « Espèces d'espaces » publics, inattendus, alternatifs, virtuels

Expériences et espaces informels, situations de sublimations de l'espace public, suggestions d'interprétations.

Contexte de défaut (privation, carence) et contexte de saturation et de dénaturation.

Le virtuel et/ou ses lieux. Flashmobs et autres apparitions.

• 4) Public versus privé. Porosité des notions. Réversibilité des usages. Hybridations, interférences, brouillages

L'intimité et la pudeur, notions historiquement construites et culturellement référencées.

La sphère domestique : modèles, plans, usages. Habitat urbain contemporain : studio et canapé-lit, les convertibilités.

Types et modes de distributions, deux plans/modèles en perspective. L'appartement haussmannien (Paris, XIX^e siècle) : couloir et distribution binaire. L'appartement à *sala* (pourtour méditerranéen) : pièce centrale polyvalente.

Espaces intermédiaires, modulaires, entre-deux, de « troisième type », tiers espaces. *Grins* de Bamako. *Hâras* du Caire.

Inventer une possibilité alternative. Solutions au *ni ici, ni là*.

Des jardins publics (Casablanca, Tunis, Le Caire, etc.) comme lieux d'acclimatation et d'expression de pratiques sociales.

La fête des Adonies dans l'Athènes antique, « le rire des opprimées ».

Références bibliographiques

« N'y a-t-il pas certaines entreprises que nous formons parce qu'elles sont bonnes en elles-mêmes et certains plaisirs qui contiennent leurs fins en eux-mêmes ? Et la lecture ne compte-t-elle pas parmi eux ? Du moins ai-je parfois rêvé que, à l'aube du Jugement Dernier, quand les grands conquérants, les législateurs et les hommes d'État viendront recevoir leur récompense, leurs couronnes, leurs lauriers, leurs noms gravés dans un marbre impérissable, le Tout-Puissant se tournera vers Pierre et dira, non sans une certaine envie, lorsqu'il nous verra arriver nos livres sous les bras : "Regarde, ceux-là n'ont pas besoin de récompense. Nous n'avons rien à leur offrir. Ils ont aimé la lecture" ». Virginia WOOLF, « How should one read a book ? », *Yale Review*, octobre 1926.

Ouvrages et articles

ACKERMAN Jennifer, 2017 (2016), *Le génie des oiseaux*, Hachette.

AGIER Michel, 2009, *Esquisse d'une anthropologie de la ville. Lieux, situations, mouvements*, Louvain-la-Neuve, Bruylant Academia, coll. Anthropologie prospective, 159 p.

AGIER Michel (dir.), 2014, *Un monde de camps*, La Découverte.

Au travers de 25 monographies qui forment une sorte de tour du monde des camps, cet ouvrage fait découvrir la vie quotidienne de leurs habitants.

ANDERSON Nels, 1993 (1923), *Le hobo. Sociologie du sans-abri*, Nathan, coll. Essais & Recherches, 319 p.

Le *hobo* (de *homeless bohemia*), est celui qui se déplace de ville en ville, travaillant et vivant ici et là au gré des opportunités de l'Amérique des années 1920. Avant d'être un des membres de l'École de sociologie urbaine de Chicago, N. A. a été lui-même un *hobo*.

ARENDET Hannah, 1983 (1958), *Condition de l'homme*, Calmann-Lévy.

ARENDET Hannah, 1972 (1954-1968), *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, Folio Essais, 380 p.

« L'homme se tient sur une brèche, dans l'intervalle entre le passé révolu et l'avenir infigurable. Il ne peut s'y tenir que dans la mesure où il pense, brisant ainsi, par sa résistance aux forces du passé infini et du futur infini, le flux du temps indifférent ».

AVRILLIER Marion, 2002, « La destruction des ponts de Mostar. Partition, construction d'entités et d'identités en Bosnie-Herzégovine », *Cemoti. Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, n° 34, p. 197-210

BACHELARD Gaston, 1989 (1957), *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 214 pages.

BAILLY Antoine, BAUMONT Catherine, HURIOT Jean-Marie, SALLEZ Alain, 1995, *Représenter la ville*, Paris, Economica, 110 p.

La ville vécue ou la longue histoire des représentations urbaines. Formes urbaines, mythes et symboles. Méthodologie de la représentation théorique. La ville cartographiée ou le musée imaginaire. La ville théorique : microéconomie ou macrogéographie ? La ville idéale : entre théorie et utopie. La ville promise : entre utopie et réalité.

BAIROCH Paul, 1996 (1985), *De Jéricho à Mexico. Villes et économie dans l'histoire*, Gallimard, coll. Arcades, 705 p.

De la naissance du phénomène urbain aux débuts des grandes civilisations. L'Europe du V^e au XVIII^e siècle. La ville et le développement du monde occidental. Le phénomène urbain et les Tiers-Mondes.

BAUDOUÏ Rémi, 2001, « De la menace atomique aux conflits de "faible intensité". L'emprise croissante de la guerre sur la ville », *Annales de la recherche urbaine*, n° 91, *Villes et guerres*, 2001, p. 31-32.

BALLIF Florine, 2010, « L'usage de la rue, enjeu de conflit entre catholiques et protestants à Belfast », in *Étranges voisins. Altérité et relations de proximité dans la ville depuis le XVIII^e siècle*, sous la dir. de J. Rainhorn et D. Terrier, Presses universitaires de Rennes, p. 179-195.

BEYHUM Nabil, 1991, « Les loups sont dans la ville : rumeur urbaine à Beyrouth », *Peuples Méditerranéens* n° 56-57.

BLANQUART Paul, 1997, *Une histoire de la ville. Pour repenser la société*, La découverte, coll. Essais, 194 p.

Dessins et dessins. Religieux primitif, communautés ethnies. Ville antique, pyramides en tout genre. Athènes et les débats de l'Occident naissant. Cité médiévale, absolu chrétien, différences en commune. Ville royale, cartésianisme et techno-administration. Ville industrielle, thermodynamique et lutte des classes. Demain la ville ? Le trans- ou l'inter-.

BONNIN Philippe, BERQUE Augustin et GHORRA-GOBIN Cynthia, 2006, *La ville insoutenable*, Belin, coll. Mappemonde.

La relation millénaire entre ville et campagne, qui associait deux termes nettement distincts par leur forme autant que par leur fonction, a tendu à se défaire au XXe siècle, dans les pays riches, pour laisser place à un mixte de ces deux termes : la « ville-campagne ». Ce livre collectif s'attache à retracer l'histoire des motivations qui ont conduit à ce paradoxe en Europe occidentale, Asie orientale et Amérique du Nord, en éclairant leurs originalités mais aussi leurs multiples confluences.

BROMBERGER Christian, 1990, « Paraître en public. Des comportements routiniers aux événements spectaculaires », *Terrain* n° 15, *Paraître en public*, p. 5-12.

BURGEL Guy, GRODEAU Alexandre, 2015, *Géographie urbaine*, HU Géographie, Hachette supérieur.

CABANTOUS Alain (dir.), 2004, *Mythologies urbaines. Les villes entre histoire et imaginaire*, Presses Universitaires de Rennes.

Comment une ville s'empare des éléments de son quotidien et de son passé pour inventer sa propre légende, ses mythes protecteurs, ses rêves et ses dieux... De Dunkerque à Londres, de New York à Coblenze, de Saint-Malo à Paris, à partir d'exemples géographiquement divers et choisis sur une longue durée, les auteurs ont tenté de comprendre les conditions dans lesquelles une communauté donnée s'approprie un personnage, un événement, afin de construire des symboles.

CAILLY Laurent, VANIER Martin (dir.), 2010, *La France, une géographie urbaine*, Armand Colin, coll. U, 355 p.
Une lecture renouvelée de l'urbain en France, de ses débats, de ses controverses.

CAMPION-VINCENT Véronique, RENARD Jean-Bruno, 2002 (1992), *Légendes urbaines. Rumeurs d'aujourd'hui*, Petite bibliothèque Payot, 433 p.

CHASLIN François, 1997, *Une haine monumentale. Essai sur la destruction des villes en ex-Yougoslavie*, éditions Descartes & Cie, 120 p.
Comme si la ville était en elle-même l'ennemi parce qu'elle permettait la cohabitation de populations différentes et valorisait le cosmopolitisme. L'auteur évoque « l'urbicide », terme proposé par Bogdan Bogdanovic, pour désigner les violences qui visent la destruction d'une ville non en tant qu'objectif stratégique, mais en tant qu'objectif identitaire.

CHOAY Françoise, 1979 (1965), *L'urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie*, Paris, Seuil Points Essais, 445 p.

Ni plan, ni image pour comprendre l'invention de l'urbanisme mais simplement les textes fondateurs. C'est ainsi que F. C. présente 37 auteurs dont les écrits, publiés depuis la révolution industrielle, ont participé à faire entrer l'urbanisme dans l'histoire des idées. Cette anthologie est aussi une interprétation de l'histoire dans laquelle l'auteur discerne deux périodes et deux modèles : le pré-urbanisme des penseurs politiques sociaux (ex. Marx) et l'urbanisme des praticiens (ex. Garnier) ; le culturalisme passéiste et le progressisme, tourné vers l'avenir. Ces textes sont regroupés en neuf parties: le pré-urbanisme progressiste, le pré-urbanisme culturaliste, le pré-urbanisme sans modèle, l'urbanisme progressiste, l'urbanisme culturaliste, l'urbanisme naturaliste, technotopie, anthropopolis, philosophie de la ville.

CHOAY Françoise, 2006, *Pour une anthropologie de l'espace*, Seuil.

COLLIGNON Béatrice, STASZAK Jean-François (dir.), 2004, *Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter*, Bréal, 447 p.

CRUSE Romain, 2010, « Les territorialisations du *dancehall* jamaïcain », *Echo Géo* [En ligne], Sur le vif, mis en ligne en mars 2010, <http://echogeo.revues.org/1173>

Cet article examine la polysémie du *dancehall* jamaïcain entendu à la fois comme musique – ou espace sonore – et, au sens littéral, comme lieu particulier sur lequel se tiennent les « sessions ». Le *dancehall*, dans toutes ses acceptations, est un espace convoité, disputé et territorialisé car objet d'enjeux identitaires, économiques (formels et informels) et politiques.

DARIN Michaël, 2009, *La comédie urbaine*, Infolio, coll. Archigraphy, 560 p.

Ce livre est destiné aux flâneurs. Il leur apprend à voir la ville comme ils ne l'ont jamais vue : hérisseé d'irrégularités, de paradoxes et de ruptures. Pourquoi tel alignement de façades est-il rompu par un décrochement qui semble absurde, pourquoi telle place partie pour être circulaire bute-t-elle sur un mur ? C'est que la ville, œuvre collective, reflète l'infinie complexité de la « comédie urbaine », ce jeu permanent entre idées, représentations, intérêts, ambitions contradictoires.

DAVIS Mike, 2003 (1990), *City of quartz. Los Angeles, capitale du futur*, La découverte, 2003.

Rythmé par un va-et-vient permanent entre culture et société, réel et imaginaire, passé et présent, *City of Quartz* explore le destin de Los Angeles, paradigme de « l'Extrême-Occident », à travers son urbanisme et son architecture, ses élites, ses artistes, sa police et sa multiethnicité. Pétrie de mythes hollywoodiens et de contradictions, la mégapole est décrite comme permettant de saisir certaines tendances de la société américaine. Ce livre original est désormais un classique.

DE CERTEAU Michel, 1990 (1980), *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, Folio, 350 p.

Une étude des ruses anonymes subtiles et des tactiques de résistance qui définissent l'art de vivre dans la société de consommation. Les travaux de M. C. montrent l'inventivité des gens « ordinaires » dont les manières de faire font des espaces public et privé « un lieu de vie possible ».

DE CERTEAU Michel, GIARD Luce, MAYOL Pierre, 1994 (1980), *L'invention du quotidien. 2. Habiter, cuisiner*, Paris, Gallimard, Folio, 416 p.

Une histoire des arts de faire, à partir de « micro-histoires », qui passent de la sphère privée à la sphère publique et l'espace propre de l'habitat.

DE SINGLY François, 2000, *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Nathan, Pocket, 412 p.

Apprendre le respect de l'autre par la vie commune. La construction d'une communauté. Un espace à soi dans l'espace commun. Identité personnelle et dualité des espaces à soi.

DEBARBIEUX Bernard, 1996, « Le lieu, fragment et symbole du territoire », *Espace et Société*, n° 82-83, p. 13-35.

DELPAL Christine, 2001, « La corniche de Beyrouth, nouvel espace public ? », *Les Annales de la recherche urbaine* n° 91, *Villes et guerres*, p. 74-82.

DEPAULE Jean-Charles (dir.), 2006, *Les mots de la stigmatisation urbaine*, UNESCO-MSH, 277 p.

Banlieue, bidonville, ghetto, slum, taudis... Souvent un mot désignant un espace urbain qualifié en même temps les populations auxquelles on l'associe, en leur assignant une identité comme concentrée en un vocable. Depuis des recherches effectuées en divers lieux du monde, ce livre s'attache à la façon dont les mots de la ville interviennent dans la stigmatisation urbaine. Il traite des enjeux sociaux et politiques dont ils sont tantôt les instruments tantôt les enjeux, mais, toujours, les révélateurs.

DESCHAMBRES Vincent, 2008, *Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Presses universitaires de Rennes, 318 p.

À travers trois entrées (patrimonialisation, démolition et mise en mémoire), sont interrogées les inégalités sociales : quels sont les individus ou groupes sociaux qui réussissent à inscrire dans les espaces urbains la trace reconnue de leur existence ? À l'heure où les revendications mémorielles sont exacerbées, ce travail révèle l'importance de la dimension spatiale pour comprendre les mécanismes de mise en mémoire.

DI MÉO Guy, 1998, *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan, coll. fac géographie, 317 pages.

DI MÉO Guy (dir.), 2001, *La géographie en fêtes*, Paris, Géophrys, 270 p.

Sur la dimension géographique du phénomène socio-culturel qu'est la fête. Plusieurs chapitres sont consacrés à la manière dont les villes sont investies lors de fêtes.

DUMONT-LE CORNEC Elisabeth, 2013, *Les places mythiques*, Belin, 120 p.

Une sélection de 50 places dans le monde, pour chacune une carte détaillée, des photos et un commentaire. L'ouvrage propose une typologie en 5 entrées : les places du pouvoir (ex. pl. Saint-Marc à Venise, pl. des Vosges à Paris) ; la ville redécorée (ex. pl. Vendôme à Paris, pl. Postdamer à Berlin) ; au cœur des manifestations (ex. pl. Tian'anmen à Pékin, pl. Tahrir au Caire) ; des lieux de mémoire (ex. pl. des martyrs à Beyrouth, pl. des Héros à Budapest) ; des carrefours animés (ex. Le campo de Sienne, pl. Jemâa el-Fna à Marrakech).

ELEB Monique, DEPAULE Jean-Charles, 2005, *Paris, société de café*, éditions de l'Imprimeur, coll. Tranches de villes.

Vieille institution citadine, le café, à Paris, connaît depuis trois décennies un renouvellement qui s'est accéléré aux cours des dernières années : ses fonctions, son décor, son mobilier, le style du service et ce qu'on y consomme se redéfinissent, ainsi que sa place dans les territoires et les rythmes de la ville.

Espace urbain. Vocabulaire et morphologie, 2003, Paris, Monum, éd. du patrimoine, 493 pages.

Un vocabulaire de l'espace urbain, outil de description des espaces de la ville qui réunit des termes anciens et récents. Chaque mot est défini et assorti d'une notice, une iconographie souligne la complexité des échelles et des transformations de la réalité urbaine. Une importance particulière est donnée à l'espace public, aux lieux de pratiques communes.

FOUCAULT Michel, 2001, *Dits et écrits 1, 1954-1975*, Quarto, Gallimard.

FOUCAULT Michel, 1984, *Histoire de la sexualité, tome II*, Gallimard, coll. TEL.

FIJALKOW Yankel, 2002, *Sociologie de la ville*, La Découverte, coll. Repères, 122 p.

La ville, phénomène sociologique. La ville, forme sociale. La ville, un ou des modes de vie. La ville, une organisation politique. L'enquête urbaine aujourd'hui.

FLORIN Bénédicte, MADOEUF Anna, SANMARTIN Olivier, STADNICKI Roman & TROIN Florence (dir.), 2020, *Abécédaire de la ville au Maghreb et au Moyen-Orient*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, coll. Villes & Territoires, 437 p.

Les villes du Maghreb et du Moyen-Orient composent un paysage pluriel qui a connu de profondes transformations au cours des dernières décennies, au premier rang desquelles un essor démographique spectaculaire, mais également un bouleversement de la hiérarchie des centres de pouvoir, dont témoignent la montée en puissance des États et cités de la péninsule arabique, ou le déclin des villes affectées par les conflits. C'est aussi depuis les villes que se sont exprimées les voix des soulèvements des « printemps arabes » en 2011.

GERVAIS-LAMBONY Philippe, 2003, *Territoires citadins. 4 villes africaines*, Belin, Mappemonde, Paris, 271 p.

Ce livre relate un itinéraire scientifique, à la fois spatial et intellectuel dont le cheminement passe par plusieurs terrains : Lomé (Togo), Harare (Zimbabwe), Johannesburg et l'East Rand (Afrique du Sud). Comparatisme, citadinité, ségrégation, apartheid, métropolisation, identité, lieu, nostalgie, territoire : d'un lieu et d'un mot à l'autre se construit un discours général sur les villes et la manière dont les citadins interagissent avec l'espace urbain, construisant, à différentes échelles, des territoires.

GERVAIS-LAMBONY Philippe, BÉNIT-GBAFFOU C., PIERMAY J.-L., MUSSET A., Planel S., 2014, *La justice spatiale et la ville. Regards du Sud*, Paris, Karthala, 288 p.

GHORRA-GOBIN Cynthia (dir.), 2001, *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*, Paris, l'harmattan, 265 p.

Un ouvrage collectif de 25 contributions portant sur les thématiques liées des espaces publics et de la mondialisation.

GILLOT, Gaëlle, 2005, « Les jardins publics dans le monde arabe : territoire d'un loisir populaire », in *Divertissements et loisirs dans les sociétés urbaines à l'époque moderne et contemporaine*, sous la dir. de R. Beck et A. Madoeuf, Tours, Presses de l'Univ. F. Rabelais, coll. Perspectives historiques, p. 295-305.

GOERG Odile, HUETZ DE LEMPS Xavier, 2012 (2003), *La ville coloniale XV^e-XX^e siècle. Histoire de l'Europe urbaine – 5*, sous la dir. de J.-L. Pinhol, Seuil, Points, coll. Histoire, 442 p.

De la fin du XV^e siècle au milieu du XX^e siècle, la ville a joué un rôle primordial dans le processus d'expansion de l'Europe dans le monde. De Manille à Mexico, de Dakar à New Delhi, de Hong Kong à Washington, ce livre analyse les tentatives de transposition outre-mer de conceptions de la ville, de modes d'organisation, de techniques constructives et d'aménagement, de styles architecturaux inspirés des métropoles européennes. Cet ouvrage permet de comprendre combien cette forme de colonisation européenne par la ville a profondément modelé les espaces et les sociétés.

GOFFMAN Erving, 1973 (1971), *La mise en scène de la vie quotidienne. II Les relations en public*, Paris, éd. de Minuit, 372 p.

GOFFMAN Erving, 1975 (1963), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Le sens commun.

GRAFMEYER Yves, 1994, *Sociologie urbaine*, Nathan, coll. 128, 128 p.

Figures de la ville. Approches du monde urbain. Différenciations, divisions, distances. Peuplement et mobilités. Intégration et socialisation. Transformation des espaces urbains.

GROSJEAN Michèle, THIBAUD Jean-Paul, (dir.), 2001, *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, éd. Parenthèses, coll. Eupalinos, 217 p.

Répertorier et présenter une diversité d'approches et d'expérimentations méthodologiques depuis les territoires de la ville à partir de quatre entrées privilégiées. Observer : les comportements in situ. Accompagner : les descriptions en marche. Evoquer : les réactivations sensorielles. S'entretenir : les ressources de la parole.

HABERMAS Jurgen, 1986, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Payot.

HANAFI Sari, 2009, « Spacio-cide: colonial politics, invisibility and rezoning in Palestinian territory », *Contemporary Arab Affairs*, Volume 2 Issue 1, janv. 2009.

HANNERZ Ulf, 1980, *Explorer la ville*, trad. et prés. I. Joseph, Paris, éd. de Minuit, Le sens commun, 1983, 418 p.

Entre les premiers écrits de l'école de Chicago des années 1920 et l'œuvre de Goffman sur les relations en public, ce livre se présente comme un inventaire raisonné des travaux qui ont fait de l'anthropologie urbaine un champ de recherches spécifiques dans le monde anglo-saxon.

HALBWACHS Maurice, 1997 (1950), *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, Bibliothèque de l'Évolution de l'humanité, 294 p.

HAUMONT Nicole (dir.), 1998, *L'urbain dans tous ses états. Faire, vivre, dire la ville*, l'Harmattan, 396 p.

IACUB Marcella, 2008, *Par le trou de la serrure. Une histoire de la pudeur publique, XIX^e-XXI^e siècle*, Fayard.

À travers une enquête qui mêle le droit, l'architecture, la littérature et la psychiatrie, M. I. raconte l'histoire de la pudeur publique. On y découvre comment le droit a longtemps partagé le monde visible entre licite et illicite, substituant à l'espace réel un espace institutionnel et politique.

JODELET Denise (dir.), 2003 (1994), *Les représentations sociales*, Paris, Puf, coll. Sociologie d'aujourd'hui.

Les représentations sociales sont des phénomènes complexes toujours activés et agissant dans la vie sociale. Dans leur richesse phénoménale on repère des éléments divers dont certains sont parfois étudiés de manière isolée : éléments informatifs, cognitifs, idéologiques, normatifs, croyances, valeurs, attitudes, opinions, images, etc. Située à l'interface du psychologique et du social, de l'individuel et du collectif, la notion de représentation sociale occupe une position centrale dans les sciences humaines où on lui prête un rôle réunificateur. Cet ouvrage donne un aperçu des réalisations auxquelles l'étude des représentations sociales a donné lieu et des potentialités qu'elle porte.

JOSEPH Isaac, 1984, *Le passant considérable, Essai sur la dispersion de l'espace public*, Librairie des Méridiens, coll. Sociologie des formes, 146 p
Parcours exploratoires des territoires de la microsociologie, au travers notamment des figures de l'arpenteur et du somnambule.

JOSEPH Isaac, 1998, *La ville sans qualités*, éd. De l'Aube, coll. Le monde en cours.

Du paysage et du milieu urbain, le vocabulaire contemporain des politiques de la ville dit qu'ils sont choses publiques. En tête de ce vocabulaire, les civilités ordinaires de la condition citadine et la question de leur rapport au civisme : quelles sont les qualités communes constitutives du droit de cité ? Comment décrire cette manière publique nouvelle qui naît du devoir d'exposition et des épreuves de réciprocité dans les sociétés urbaines ?

JOUSSE Thierry, PAQUOT Thierry (dir.), 2005, *La ville au cinéma. Encyclopédie*, Cahiers du cinéma, 895 p.

Le cinématographe est contemporain de la grande métropole à la fin du XIX^e siècle et exprime à merveille la modernité portée par l'urbanisation planétaire. Le cinéma et la ville ont un destin intimement mêlé. De la ville reconstruite dans les studios des débuts du cinéma à la ville virtuelle des logiciels des films d'anticipation à images numériques, en passant par les films tournés dans les décors naturels, c'est un incroyable livre d'images de villes que nous offre le cinéma. L'architecture et le cinéma possèdent certains points communs, comme l'image bien sûr, mais aussi le cadrage, la lumière, le montage ou encore le rythme.

L'Atlas des villes, Le Monde-La vie hors-série, 2013, 186 p.

Habiter le monde. Histoire de cités. Et la planète devint ville. Le défi de la ville française. Quelle ville demain ? Ces cinq points composent la trame d'un atlas reliant l'histoire à la géographie, la culture à la géopolitique sous la forme d'un dossier fait de portraits de villes, d'encarts thématiques, de témoignages, et illustré de 200 cartes.

LAZZAROTTI Olivier, 2011, « Venise est-elle en Italie ? », *EspacesTemps.net*, Textuel, 15.08.2011 <http://espacesettemps.net/document8940.html>

LEFEBVRE Félix, 2019, « Une hétérotopie de la parole subalterne. Les grins de thé à Ouagadougou (Burkina Faso) », *Annales de Géographie* n°729-730, p. 90-109.

LEFEBVRE Henri, 2000 (1974), *La production de l'espace*, Anthropos, 485 p.

LÉVI-STRAUSS Claude, 1995 (1955), *Tristes tropiques*, Paris, Plon, Terre humaine, 502 p.

LEVY Jacques, LUSSAULT Michel (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 1033 pages.

De multiples entrées (comprenant outre des définitions, des pistes de réflexion, des éléments bibliographiques et des renvois) dont : Ville, Urbain, Urbanisation, Urbanité, Urbanisme, Géographie urbaine, Cité, Citadinité, etc.

LOUISET Odette, 2011, *Introduction à la ville*, Paris, Armand Colin, coll. Cursus Géographie, 189 p.

Première partie : Le modèle européen. Définir la ville. Le modèle européen de ville. Deuxième partie : La ville des géographes. Les géographes ignorent-ils la ville ? Les villes d'ailleurs. Troisième partie : La ville, de l'objet au problème. La ville comme objet. La ville comme problème. Quatrième partie : L'utopie, nature de la ville. La ville comme concept. La ville pour nature.

LUSSAULT Michel, 2007, *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil, 366 p.

L'espace des sociétés. Faire avec l'espace. Variations géographiques sur le thème de l'urbain. De la ville à l'urbain. Une nouvelle approche des réalités urbaines. Habiter l'espace terrestre du lieu au Monde.

LYNCH Kevin, 1976 (1960), *L'image de la cité*, 1976, Paris, Dunod, Cambridge, MIT Press.

The *Image of the City*, publié en 1960, est l'ouvrage le plus connu de K. L., urbaniste et auteur américain. Kevin Lynch a influencé de façon durable l'urbanisme grâce à ses travaux sur la perception de l'environnement de la ville et ses conséquences sur l'aménagement urbain. Ce livre synthétise cinq ans de recherches qui portent sur la perception de la ville. Le but de cet ouvrage est d'analyser l'apparence des villes, et d'en déduire leur qualité visuelle, en s'appuyant sur la perception visuelle qu'en ont les habitants, afin de dégager une méthode de modification de la ville vers la meilleure forme urbaine, celle d'une plus grande clarté.

MADOEUF Anna, CATTEDRA Raffaele (dir.), 2012, *Lire les villes. Panoramas du monde urbain contemporain*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, coll. Villes et Territoires, 374 p.

Cet ouvrage propose un tour du monde en 23 villes, un parcours littéraire et urbain à travers la lecture d'une sélection d'écrits, romanesques pour la plupart, empruntés à un corpus de textes d'écrivains contemporains.

MANGIN David, 2004, *La ville franchisée : Formes et structures de la ville contemporaine*, Editions de la Villette, 480 p.

L'impression de chaos procurée par la suburbia et le mitage du paysage renvoient aux contours d'un territoire nouveau où s'imbriquent espaces ruraux et urbains. À travers des questions touchant aux infrastructures routières, aux centres commerciaux et aux lotissements pavillonnaires, D. M. décrit la ville sectorisée, celle des enclaves privées, à laquelle il oppose la ville passante et métissée, celle du domaine public.

MANGUEL Alberto, GUADALUPI Gianni, 1981, *Dictionnaire des lieux imaginaires*, Actes Sud, coll. Babel, 2001, 665 p.

MARCHAL Hervé, STÉBÉ Jean-Marc, 2023, *Le pavillon, une passion française*, Paris, PUF.

La maison individuelle incarne depuis fort longtemps l'idéal résidentiel pour nombre de Français. Aujourd'hui, on en compte près de 20 millions en France sur un total de 34,5 millions de logements. En dépit des discours dénonçant l'étalement urbain, la défiguration des villages, la dénaturation des paysages, l'artificialisation des sols ou l'omniprésence de l'automobile et des infrastructures qui l'accompagnent, cette passion française pour le pavillon avec jardin et garage est loin d'être remise en cause.

MARDAM BEY Farouk, SANBAR Elias (coord.), 2000, *Jérusalem. Le sacré et le politique*, Sindbad, Actes Sud, 351 p.

Un recueil de textes construit en quatre chapitres : Al-Quds ; Une ville trois fois sainte ; Jalons historiques ; Une ville sous occupation.

MERMIER Franck, MILLIOT Virginie (dir.), 2024, *L'anonymat urbain est-il universel ? Une anthropologie comparative de la citadinité*, Karthala, 264 p.

Toute une tradition sociologique de Simmel à Sennett, en passant par Park, a insisté sur la vertu libératrice de la grande ville peuplée d'individus, où se retrouverait le triptyque modernité, anonymat et cosmopolitisme. Cette vision positive de la ville, perçue comme espace d'individualisation et de liberté, s'accompagne d'une conception supposée universelle de l'anonymat comme forme d'adaptation individuelle et de régulation sociale dans un environnement dense et hétérogène. À l'heure où la condition urbaine est généralisée, cet ouvrage revient sur ces postulats en partant d'une analyse ethnographique comparative des expériences des citadins. Il nous fait pénétrer dans les coulisses de la ville pour révéler le rôle des pratiques d'anonymat dans la définition des citadinités, traitant des frontières entre l'intime, le privé et le public, ainsi que des contraintes de rôle et de statut, et des manières de les contourner par la recherche de l'anonymat. La diversité des sociétés urbaines considérées, de Moscou à Abou Dhabi, en passant par Buenos Aires, Bogota, Pékin, Téhéran, Kinshasa, Beyrouth et Istanbul, permet d'enrichir l'analyse d'une notion élaborée dans le contexte occidental.

MONDADA Lorenza, 2000, *Décrire la ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Paris, Anthropos, coll. Villes, 284 p.

MONGIN Olivier, 2005, *La condition urbaine. La ville à l'heure de la mondialisation*, Paris, Seuil, 328 p.

Avec la mondialisation, nous voilà projetés dans « l'après-ville », dans le « post-urbain ». En Europe, nous étions habitués à voir la ville comme un espace circonscrit dans lequel se déroule une vie culturelle, sociale et politique rendant possible une intégration civique des individus... En rappelant les éléments distinctifs qui composent l'expérience urbaine, O. M. pose les fondements d'une réflexion d'aujourd'hui sur la condition urbaine. Nous vivons à une époque où l'information s'échange immatériellement selon des flux plutôt que dans des lieux : comment, dans ces conditions, refonder des lieux urbains accordés à notre temps ?

MORIN Edgar, 2003 (1969), *La rumeur d'Orléans*, Seuil, coll. points essais, poche, 252 p.

Une rumeur étrange (la disparition de jeunes filles dans les salons d'essayage de commerçants juifs) s'est répandue dans la ville d'Orléans, au printemps 1969, sans qu'il y ait la moindre disparition. Pourquoi Orléans ? Pourquoi des Juifs ? Pourquoi et comment se propage une rumeur ? Cette rumeur véhicule-t-elle un mythe ? Quel est ce mythe et que nous dit-il sur notre culture et sur nous-mêmes ?

MORIZOT Baptiste, 2016, *Les Diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, Domaine sauvage.

Notre sens de la propriété et des frontières relève d'un « sens du territoire » que nous avons en commun avec d'autres animaux. Et notre savoir-faire diplomatique s'enracine dans une compétence animale inscrite au plus profond de notre histoire évolutionne.

MUMFORD Lewis, 1964 (1961), *La cité à travers l'histoire*, Seuil, 777 p.

Lieux saints, villages et remparts. La cristallisation de la cité. Formes et modèles antiques. Personnalité de la cité ancienne. Surgissement de la « polis ». Le citoyen aux prises avec la cité idéale. La période hellénistique : absolutisme et civilité. De la mégapole à la nécropole. Cloître et communauté. Aménagements intérieurs de la cité médiévale. Dislocations médiévales, anticipations modernes. Avènement du style baroque. Cours, parades, capitaux. Expansion commerciale : désagrégation urbaine. La cité carbonifère, élan paléotechnique. De la banlieue à la cité future. Le mythe de la métropole. Rétrospectives et perspectives.

NAVEZ-BOUCHANINE Françoise (dir.), 2002, *La fragmentation en question : des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale ?* L'Harmattan, coll. Villes et entreprises, 411 p.

OXYGENE Nath ; SILHOLL Brigitte, 2018, *Europe. Street Art & Graffiti*, Alternatives.

Né à New York en pleine effervescence hip-hop, l'art urbain trouve rapidement en Europe un terrain favorable à son épanouissement. Berlin, Londres, Milan, Barcelone, Rotterdam, Marseille, etc. s'affirment comme les capitales du street art européen et attirent, par leur vitalité en termes de festivals, artistes et visiteurs passionnés. Mais l'art urbain est également mis à l'honneur pour réhabiliter les quartiers déshérités et insuffler une nouvelle énergie à des régions en perte de dynamisme.

PANERAI Philippe, CASTEX J., DEPAULE Jean-Charles, 1997, *Formes urbaines. De l'ilot à la barre*, Marseille, éd. Parenthèses, coll. eupalinos série architecture et urbanisme.

PANERAI Philippe ; DEPAULE Jean-Charles ; DEMORGON Marcelle, 1999, *Analyse urbaine*, Marseille, éd. Parenthèses, coll. eupalinos série architecture et urbanisme, 189 p.

Territoires. Paysages urbains. Croissances. Tissus urbains. Typologies. L'espace de la ville : tracés et hiérarchies. La pratique de l'espace urbain.

PAQUOT Thierry, LUSSAULT Michel, YOUNÈS Chris, (dir.), 2007, *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, La Découverte, 380 p.

Au-delà de son acception triviale - se loger, résider à telle adresse ou dans tel quartier -, le terme « habiter » renvoie au rapport que l'homme entretient avec les lieux de son existence, mais aussi à la relation, sans cesse renouvelée, qu'il établit avec l'écumène, cette demeure terrestre de l'être. Habiter entremèle le temps et l'espace, et l'explorer revient à questionner l'histoire et la géographie d'une manière anthropologique en sachant que l'humain est un être parlant et fabriquant.

PAQUOT Thierry, 2009, *L'espace public*, La découverte, coll. Repères, 128 p.

Au singulier, l'espace public désigne la sphère du débat politique, la publicité des opinions privées, qui participent à la vie commune en devenant publiques. Au pluriel, les espaces publics, depuis une trentaine d'années en France, correspondent au réseau viaire, rues et boulevards, places et parvis, parcs et jardins, bref à toutes les voies de circulation qui sont ouvertes au public. La mondialisation de l'économie capitaliste, la révolution communicationnelle, la mutation des supports médiatiques, le déploiement de la vidéosurveillance, la construction de murs, la privatisation de nombreux territoires urbains « effacent » les espaces publics, entravant ainsi l'émergence d'expériences alternatives. L'urbanisation planétaire, avec les centres commerciaux, le tourisme de masse, le mobilier urbain, les enclaves sécurisées, etc., transforme les usages des espaces publics et les uniformise. Pourtant, des résistances se manifestent (spectacles de rue, code de la rue, cyber-rue, etc.) et associent aux espaces publics, gratuits et accessibles, l'esprit de la ville.

PAULET Jean-Pierre, 2005, *Géographie urbaine*, Armand Colin, coll. U Géo.

PERROT Michelle, 2009, *Histoire de chambres*, Seuil.

Bien des chemins mènent à la chambre, de l'accouplement à l'agonie, elle est le théâtre de l'existence, là où le corps s'abandonne. On y passe près de la moitié de sa vie, la plus charnelle, celle de l'insomnie, des pensées vagabondes, du rêve, fenêtre sur l'inconscient, sinon sur l'au-delà. La chambre est une boîte, réelle et imaginaire. Quatre murs, plafond, plancher, porte, fenêtre structurent sa matérialité. Ses dimensions, son décor varient selon les époques et les milieux sociaux. De l'Antiquité à nos jours, MP esquisse une généalogie de la chambre, creuset de la culture occidentale, et explore quelques-unes de ses formes, traversées par le temps, dont la chambre du Roi (Louis XIV à Versailles), la chambre d'hôtel, du garni au palace.

PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, 2010, *Les Ghettos du Gotha. Au cœur de la grande bourgeoisie*, Points.

QUÉTEL Claude, 2012, *Murs, une autre histoire des hommes*, Perrin, 324 p.

Un tour d'horizon des murs, à travers les âges et les civilisations. Grande muraille de Chine, mur de l'empereur Hadrien, etc. Jusqu'à la multiplication des murs en construction aujourd'hui.

RAINHORN Judith, TERRIER Didier (dir.), 2010, *Étranges voisins. Altérité et relations de proximité dans la ville depuis le XVIII^e siècle*, Presses universitaires de Rennes, coll. Histoire, 276 p.

RAULIN Anne, 2014, *Anthropologie urbaine*, Armand Colin, coll. Cursus.

Cet ouvrage propose une présentation synthétique du champ de l'anthropologie urbaine. Tout en exposant les articulations avec les autres disciplines – histoire, sociologie, géographie – qui composent les Études urbaines, il s'agit de faire connaître les acquis de l'approche anthropologique, pour comprendre la diversité urbaine contemporaine. Qu'apporte la notion de minorité urbaine à l'étude de cette réalité ? Pourquoi aborder la transformation de l'espace public en terme de théâtralité urbaine ? De quoi est révélatrice la créativité des « subcultures » ? Telles sont certaines des questions ici abordées.

RIMBERT Sylvie, 1973, *Les paysages urbains*, Paris, Armand Colin, 240 p.

La notion de paysage, appliquée à la ville, permet à S. R. de réunir sous un même couvert une myriade d'idées et d'observations sur les formes urbaines passées, présentes et futures. L'ouvrage se divise en deux grandes parties. La première évoque des conceptions de la ville : celles des poètes et des touristes, des constructeurs, des utopistes et des juristes, et des théoriciens. La deuxième nous invite à « descendre dans la rue » pour y observer les aspects de morphologie statique et la dynamique des paysages urbains concrets.

RONCAYOLO Marcel, 1990, *La ville et ses territoires*, Gallimard, Folio, 273 p.

La ville en ses prémisses. Ville et population. Les fonctions de la ville. Ville et culture urbaine. Morphologie et plan de ville. Division sociale et division fonctionnelle de l'espace urbain. Ville et politique. Représentations et idéologies de la ville. Ville et territoire. La ville, d'aujourd'hui à demain.

ROSEMBERG Muriel, 2000, *Le marketing urbain en question. Production d'espace et de discours dans quatre projets de villes*, Anthropos, coll. Villes, 184 p.

Il faut paraître pour être : c'est la conviction des équipes dirigeantes des municipalités, de l'humble capitale régionale à la métropole globale. Dans un monde ouvert, les maîtres mots sont attractivité et compétitivité ; il faut attirer entreprises, capitaux, compétences, clientèles. Chaque ville s'emploie à montrer ses atours ; elle se met en scène, elle s'offre en « produit ville ». On appelle cela le marketing urbain. On veut voir le projet comme une ambition, une visée pour la ville, traduite en image et représentation. Le discours qui accompagne la production d'un espace est un objet géographique d'autant plus digne d'intérêt qu'il est constitutif de cette production. L'auteur propose d'analyser ce discours fait de paroles, d'images et d'actes pour en extraire le sens et les interactions entre discours, action et espace.

SANSOT Pierre, 1973, *Poétique de la ville*, Paris, éd. Klincksieck, 422 p.

Repères et parti pris. Du côté des trajets (les portes de la ville, la gare, marcher, déambulations nocturnes, etc.). Du côté des Lieux (géographie sentimentale des quartiers, faubourgs et pavillons, la dialectique du dedans et du dehors, zones indécises), les intérieurs de la ville (meublé, studio, séjour, salle d'eau). Vers une poétique de la ville.

SASSEN Saskia, 1991, *La ville globale. New-York. Londres. Tokyo*, Descartes & Cie, 1996, 531 p.

L'auteur attire l'attention sur les sites stratégiques permettant la nouvelle économie mondiale, en s'intéressant à son mode de production et d'organisation, elle montre l'importance de quelques grandes villes « globales » complémentaires (Londres, New-York, Tokyo) et d'une nouvelle forme de centralité, une hiérarchie mondiale incluant d'autres métropoles. S. S. traite également des effets sociaux de l'inscription de la mondialisation dans l'espace urbain avec ses logiques de polarisation et de ségrégation.

SEMMOUD Nora, FLORIN Bénédicte, LEGROS Olivier & TROIN Florence (dir.), 2014, *Marges urbaines et néolibéralisme en Méditerranée*, Tours, Presses Universitaires F.-Rabelais, coll. Villes et Territoires.

SENNETT Richard, 2001, *La chair et la pierre. Le corps et la ville dans la civilisation occidentale*, Paris, éd. de la passion, 2002, 287 p.

Un essai sur l'histoire de la ville vue sous l'angle de l'expérience corporelle : ce qu'on y voit, ce qu'on y entend, ce qu'on y ressent, les lieux où l'on mange, comment on s'habille, on se déplace, on se lave, depuis l'Athènes de Périclès jusqu'à New-York aujourd'hui. Si le corps humain a été choisi pour comprendre le passé, le livre est plus qu'un catalogue historique de sensations physiques dans l'espace urbain. L'auteur a cherché à comprendre comment se traduisait la référence au corps humain dans l'architecture, l'urbanisme et la planification.

TOPALOV Christian, COUDROY de LILLE Laurent, DEPAULE Jean-Charles, MARIN Brigitte (dir.), 2010, *L'aventure des mots de la ville à travers le temps, les langues les sociétés*, Robert Laffont, coll. Bouquins.

TOPALOV Christian (dir.), 2002, *Les divisions de la ville*, éditions de l'Unesco et éd. de la Maison des sciences de l'homme, 469 p.

WIRTH Louis, 1980 (1928), *Le ghetto*, Grenoble, Presses Universitaires, 1980, 307 p.

WIRTH Louis, 1988 (1938), « Urbanism as a Way of Life », *Urban Life. Readings in the Urban Anthropology*, sous la dir. de G. Gmelch et W.-P. Zenner, Illinois, Waveland Press, p. 36-52

Romans, essais, récits, BD, livres de photographies, catalogues d'expositions, films

ABIRACHED Zeina, 2007, *Mourir partir revenir. Le jeu des hirondelles*, Paris, éd. Cambourakis, 186 p.

Beyrouth Est, 1984. ZA raconte en BD son enfance dans un quartier de Beyrouth est pendant la guerre civile libanaise.

ANDRÉ-SALVINI Béatrice, 2008, *Babylone. L'album de l'exposition*, Hazan, Musée du Louvre éditions, 46 p.

Babylone, une des premières cités, celle du code d'Hammurabi, du palais de Nabuchodonosor, de la porte d'Ishtar, et peut-être des Jardins suspendus... Babylone ne fut jamais oubliée et son emplacement, sur un bras de l'Euphrate, à 90 km de Bagdad, au cœur de l'antique Mésopotamie, resta connu à travers des millénaires. Babylone, cité biblique et mythique, est aussi l'image de la ville de perdition dans la littérature médiévale, et son temple (la tour de Babel) inspira la peinture occidentale du Moyen Age jusqu'au XX^e siècle.

BÉGOUT Bruce, 2002, *Zéropolis*, éd. Allia, Paris, 125 p.

Il serait tout à fait naïf de croire que la ville de Las Vegas puisse coïncider avec ce que l'on peut en dire ou en voir. (...) Las Vegas s'applique à provoquer chez tous ceux qui en font l'expérience physique ou mentale ce que l'on pourrait appeler le désordre des représentations, à savoir une confusion si intensément vécue qu'elle l'empêche d'aboutir à une identification de quelque chose de connu, de reconnu.

BENJAMIN Walter, 1927, *Moscou*, éd Mille et une nuits, coll. la ville entière n° 240, 1999, 79 p.

CALVINO Italo, 1972, *Les villes invisibles*, Paris, Ed. du Seuil, coll. Points, 1996, 189 p.

Ces villes imaginaires aux noms féminins n'appartiennent ni au passé, ni au présent, ni au futur ; elles n'existent qu'en un récit : celui de Marco Polo à l'empereur Kublai Khan. Cités de toutes formes et de toutes sortes, aucune n'est semblable à une autre mais toutes se situent entre ville infernale et ville d'utopie.

DELANGLE Frédéric, 2006, *Ahmedabad*, Lyon, Fage éditions.

Livre de photographies d'Ahmedabad, capitale du Gujarat en Inde, 36 images exclusivement nocturnes de paysages urbains en sommeil.

DICKENS Charles, *Les Temps difficiles*, Gallimard, Folio, 1985, 435 p.

Ce sont les débuts de la révolution industrielle qui transforme l'aimable campagne anglaise en un pandémonium d'usines, de canaux, d'installations minières, de fabriques, d'entrepôts, de banlieues misérables où survit un prolétariat exploité. Sous un ciel de suie, Coketown, ville du charbon (Manchester), est une image de l'enfer.

DOS PASSOS John, 1986 (1928), *Manhattan Transfer*, Gallimard, Folio, 505 p.

GUILBERT Xavier ; LEBLANC Claude ; BI Jessie ; FAVELL Adrian ; BRAYER Marie-Ange, 2012, *Mangapolis. La ville japonaise dans le manga*, Poitiers, Le lézard noir, 143 p.

KUROSAWA Akira, 1950, *Rashômon* (film inspiré en particulier d'une nouvelle de AKUTAGAWA Ryonûsuke, « Dans le fourré », 1922, publiée dans *Rashômon et autres contes*, Le livre de Poche, 1969).

Le film présente le récit des 4 versions contradictoires de plusieurs protagonistes à propos du crime d'un samouraï commis à Kyoto, au Japon, à l'époque médiévale. « L'effet Rashômon » renvoie à l'idée qu'un même événement puisse être relaté de diverses façons selon plusieurs points de vue.

Le goût de..., Mercure de France.

Une collection présentant, pour un grand nombre de villes (Venise, Alexandrie, Berlin, Istanbul, Prague, Nice, etc.) une sélection d'extraits de textes littéraires.

LIEBERMAN Herbert, 2000 (1976), *Nécropolis*, Points, Policier, 506 p.

Necropolis, c'est la « Cité des morts » : New York, sillonnée par les fous, les mythomanes, les drogués et les assassins, en proie aux intrigues de la municipalité et aux trafics d'influence, quadrillée par les voitures de police et les ambulances. Le lieu central de ce classique du roman policier est la morgue.

MAHFOUZ Naguib, 1975, *Récits de notre quartier*, trad. K. Osman, Paris, Sindbad, 1988, 198 p.

La vie des habitants de quartiers populaires du Caire ; assortiment de personnages, de situations et de paysages dans la ville ancienne de la capitale égyptienne.

MALRAUX André, 1947-1965, *Le musée imaginaire*, Gallimard, Folio, 2002, 285 p.

MANN Thomas, 1996 (1913), *La mort à Venise*, Fayard, Poche, 189 p., 1996.

MAUPIN Armistead, 2000 (1980), *Nouvelles chroniques de San Francisco*, éd. Passage du marais, coll. 10-18 domaine étranger, 378 p.
Histoires de vie et parcours croisés autour de Castro District, quartier emblématique de la communauté gay de San Francisco.

MENZEL Peter, 1995, *Material World. A Global Family Portrait*, San Francisco, Sierra Club Books, 255 p.

Un livre de photographies représentant des familles au complet, partout dans le monde, posant devant leur logement, aux côtés de leurs biens matériels exposés devant leurs habitations. Chaque image est accompagnée de renseignements relatifs à la famille, ainsi que de statistiques socio-économiques sur le pays concerné ; 30 foyers sont ainsi présentés. Une expérience contemporaine méthodique, originale et inédite.

NANCY Jean-Luc, 1987, *La ville au loin*, Editions Mille et une nuits, coll. la ville entière n° 238, 1999, 71 pages

PAMUK Orhan, 2007 (2003), *Istanbul. Souvenirs d'une ville*, Gallimard, 446 p.

Évocation poétique et érudite d'une ville, autobiographie, réflexion sur la mélancolie et sur l'histoire de la cité, *Istanbul* est tout cela à la fois.

POLO Marco, 2004, (XIII^e s.), *Le livre des Merveilles*, Classiques Hatier.

Né en 1254 à Venise, Marco Polo voyagea en Asie jusqu'en Chine, il séjourna auprès de l'empereur mongol Kublai Khan ; *le livre des Merveilles* est le récit de ce voyage qui dura 24 ans et contribua à faire connaître l'Orient en Europe.

PÉREC Georges, 1974, *Espèces d'espaces*, Galilée, coll. l'espace critique, 123 pages.

PÉREC Georges, 1978, *La vie mode d'emploi*, Paris, Hachette, coll. POL, 699 pages.

SAILER Gregor, 2017, *The Potemkin Village*, éd. Kehrer Verlag.

L'expression « village Potemkine » remonte au Prince Potemkine, ministre russe qui, pour masquer la pauvreté des villages lors de la visite de l'impératrice Catherine II la Grande en Crimée en 1787, aurait fait ériger des villages entiers faits de façades en carton-pâte, des trompe-l'œil géants. G. S. documente ici ce phénomène architectural en photographiant entre 2015 et 2017 toutes sortes d'espaces factices du monde actuel : centres d'exercice militaire aux États-Unis et en Europe, répliques de villes européennes en Chine, cités historiques touristiques, pistes d'essais de véhicules en Suède, rues entières mises en scène pour la visite de personnalités politiques.

SARTRE Jean-Paul, 2002 (1949-1964), *Villes d'Amérique. New-York, ville coloniale. Venise, de ma fenêtre*, coll. La ville entière, Editions du patrimoine, 2002, 61 pages.

STADNICKI Roman, 2014, « Derrière la place Tahrir (Le Caire, Égypte, septembre 2014) », *Les Cafés Géographiques*, rubrique « Le Magazine. Des cartes postales » <http://cafe-geo.net/derriere-la-place-tahrir-le-caire-egypte-septembre-2014/>

STARN Randolph, 1995, *Ambrogio Lorenzetti. Palais communal, Sienne*, Hazan, coll. Fresques, 103 p.

Reproductions de la fresque d'A.L. représentant « la bonne cité République de Sienne » au milieu du XIV^e siècle, assorties de commentaires et d'analyses de ces images.

VERHAEREN, 1995 (1895), *Les villes tentaculaires*, Le livre de poche, coll. Libretti, 91 p.

Premiers poèmes sur la brutale grandeur du paysage industriel, du vacarme des ports et des usines, sur le travail ouvrier. L'agitation, la foule et les tourments des grandes villes comme autant de sujets de poésie.

WOOLF Virginia, 2006 (1925), *Mrs Dalloway*, La Pochothèque, Le livre de poche.

ZISCHLER Hans, 1999, *Berlin est trop grand pour Berlin*, Editions Mille et une nuits, coll. la ville entière n° 239, 63 pages

ZOLA Émile, *Au bonheur des dames*, Gallimard Folio, 1999 : Dans le Paris haussmannien, l'avènement des grands magasins et la transformation de l'espace urbain. *L'assommoir*, Gallimard Folio, 1977 : L'histoire de Gervaise, venue de Provence, blanchisseuse dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris sous le Second Empire. *Le Ventre de Paris*, Gallimard Folio, 2002 : Le « Ventre de Paris » ce sont les Halles, quartier en transformation sous le Second Empire et théâtre de ce roman. *Nana*, Gallimard Folio, 2002 : Le destin de Nana, fille de Gervaise, des taudis de la Goutte d'Or aux hôtels particuliers des beaux quartiers parisiens.

ZWEIG Stefan, 1996 (1919-1937-1943), *Pays, villes, paysages. Écrits de voyage*, Belfond, Le livre de poche, 251 p.

Revues et sites de référence

(La plupart des revues sont en ligne après un délai variable ; le sommaire et l'éditorial sont souvent accessibles dès la parution).

Annales de Géographie – *Autrepart* – *Cybergeo* – *Espaces & sociétés* – *Géocarrefour* – *Géographie et cultures* – *Les Annales de la Recherche Urbaine* – *Urbanisme* – *Revue XXI vingt et un* –

Le blog de la ville <http://leblogdelaville.canalblog.com/>

Géographie de la ville en guerre <http://geographie-ville-en-guerre.blogspot.fr/>

Hal-Shs plateforme d'archives ouvertes propose une somme unique de références bibliographiques, de même que des textes (articles, chapitres, ouvrages, etc.) et des thèses en libre accès <https://halshs.archives-ouvertes.fr/>

Sélection de BD

depuis le thème de l'Architecture et de la Ville

ARCHI & BD LA VILLE DESSINÉE

du 9 juin au 28 novembre 2010

	<p><i>Le Roi des mouches</i> de Mezzo & Pirus (Drugstore)</p> <p>Dans ce récit noir, Mezzo et l'Irrus proposent une vision déjantée mais hyperrealiste de la banlieue américaine avec ses jardins propres, ses fast-foods et ses drive in.</p>		<p><i>Le Triangle rouge</i> d'André Delcourt</p> <p>Deux amis convient la même femme. Un imbroglio sentimental tout en nuances, sur fond magnifiquement rendu par un trait réaliste et précis.</p>
	<p><i>Les Bâties publiques</i> de Frank & Bonn (Dupuis)</p> <p>Broussaille mène l'enquête... mais quelle enquête? Flanant dans les rues d'Ixelles, le jeune héros voit apparaître des tortues et des baleines et se laisse aller à la rêverie...</p>		<p><i>New York-Trilogie</i> de Will Eisner (Delcourt)</p> <p>La ville d'Eisner, sonore, odorante, brutale, peuplée de gens ordinaires, et dont les bruits et les effluves sont formidablement représentés, est l'héroïne de cette trilogie.</p>
	<p><i>Cité 14</i> de Gabus et Reutimann (Paquet)</p> <p>Des inventions architecturales rétrofuturistes, une urbanisation anarchique... Une mégapolis inquiétante rythme les mésaventures d'une troupe d'animaux anthropomorphes.</p>		<p><i>From Hell</i> et Eddie Campbell (Delcourt)</p> <p>Biographie fantasmée mais très documentée de Jack l'Éventreur qui s'appuie sur le contexte historique d'une Londres victorienne pour expliquer la barbarie.</p>
	<p><i>La Famille Ilico</i> de George McMains (Futuropolis)</p> <p>On les surnomme "coniques d'un parvenu irlandais incapable classasser son nouveau statut social. Un choc des cultures amplifié par le soin apporté aux environnements,</p>		<p><i>Le Dieu sauvage</i> de Jacques Martin (Casterman)</p> <p>Avant ses "voyages" à la découverte de l'architecture classique, Aix assiste à l'édification puis à la chute</p>
	<p><i>Le Travail de l'artiste</i> d'Otomo (Glénat)</p> <p>Audreus rend hommage à l'architecte Frank Lloyd Wright (1867-1959). Un récit à thôres, truffé de références et de reproductions de l'œuvre du célèbre bâtisseur.</p>		<p><i>Travelling Square District</i> de Greg Shaw (Surbacane)</p> <p>Un quartier moderne et désincarné d'une ville nouvelle, avec ses immeubles, sa piscine olympique et son musée, est le théâtre d'une intrigue policière minimalist.</p>
	<p><i>Akira</i> de Katsuhiro Otomo (Glénat)</p> <p>L'odyssée de jeunes délinquants destinés à libérer Néotokyo, capitale du futur ravagée par plusieurs apocalypses, du jour des Américains et des politiques corrompus.</p>		<p><i>Qu'elle était belle ma valise</i> d'Hok Tok Young (Actes Sud BD)</p> <p>Un florilège de souvenirs porté par un feu d'artifice de couleurs du Hong Kong d'autan, où nature et rapport humains étaient plus présents.</p>
	<p><i>Les Laboratoires</i> de Francine et Jean Graton (Graton éditeur)</p> <p>Ce feuilleton familial des années 60 évoque les mutations de la France des trente glorieuses, dont la généralisation de l'habitat collectif et du confort moderne.</p>		<p><i>Le Musée de Paul</i> (Graton éditeur)</p> <p>Ce feuilleton familial des années 60 évoque les mutations de la France des trente glorieuses, dont la généralisation de l'habitat collectif et du confort moderne.</p>
	<p><i>Travous publics</i> de Yutichi Yokoyama (Editions Matière)</p> <p>Accumulation subtilement lucratrice de scènes qui évoquent l'activité humaine dans ce qu'elle a de plus nonsensique, le contexte historique d'environnements et de mondes nouveaux, la laisser à la rêve...</p>		<p><i>DIEU SAUVAGE</i> de Jacques Martin</p> <p>Avant ses "voyages" à la découverte de l'architecture classique, Aix assiste à l'édification puis à la chute</p>

	<p><i>Akira</i> de Katsuhiro Otomo (Glénat)</p> <p>L'odyssée de jeunes délinquants destinés à libérer Néotokyo, capitale du futur ravagée par plusieurs apocalypses, du jour des Américains et des politiques corrompus.</p>
	<p><i>Travelling Square District</i> de Greg Shaw (Surbacane)</p> <p>Un quartier moderne et désincarné d'une ville nouvelle, avec ses immeubles, sa piscine olympique et son musée, est le théâtre d'une intrigue policière minimalist.</p>
	<p><i>Qu'elle était belle ma valise</i> d'Hok Tok Young (Actes Sud BD)</p> <p>Un florilège de souvenirs porté par un feu d'artifice de couleurs du Hong Kong d'autan, où nature et rapport humains étaient plus présents.</p>

« Alors que ses contacts hors du ghetto étaient catégoriels et abstraits, à l'intérieur de sa propre communauté il était chez lui. Ici, il pouvait abandonner l'étiquette et le formalisme qui régissaient son comportement dans le monde des Gentils. Le ghetto, en quelque sorte, le libérait. Alors que le monde était dans l'ensemble froid et étranger, qu'il n'entretenait avec ce monde que des rapports abstraits et rationnels, à l'intérieur du ghetto il se sentait libre. (...) »

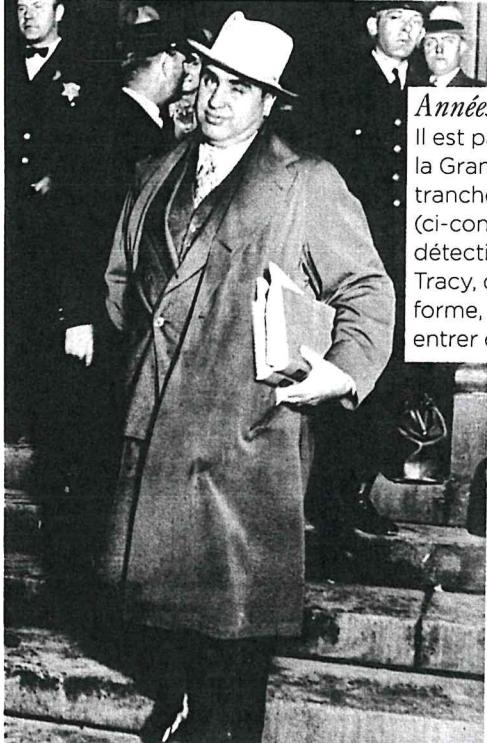
Chaque fois qu'il rentrait d'un long voyage sur un marché lointain, ou après son travail de tous les jours dans un univers dominé par les Gentils, il retrouvait le bercail familial et il se sentait renaître ; il se retrouvait en tant qu'homme et en tant que juif. Alors même qu'il était séparé des siens, c'était à eux qu'il pensait secrètement. Avec eux il pouvait parler cette langue chaleureuse et familière que personne d'autre ne comprenait. Il partageait les mêmes soucis et les mêmes émotions. Sa vie était marquée par les mêmes cérémonies, de sorte qu'il n'avait de lien qu'avec ce petit groupe de gens vivant ici sa vie, oublieux du monde qui se trouvait là-bas, au delà des limites du ghetto. Sans le soutien que lui procurait son groupe ethnique et sans la sécurité dont il pouvait profiter à l'intérieur du cercle de ses amis et compatriotes, sa vie aurait été intolérable. »

Louis WIRTH, **Le ghetto**, 1928.

« Une ville : de la pierre, du béton, de l'asphalte. Des inconnus, des monuments, des institutions. Mégalopoles. Villes tentaculaires. Artères. Foules. Fourmilières ? Qu'est-ce que le cœur d'une ville ? L'âme d'une ville ? Pourquoi dit-on qu'une ville est belle ou qu'une ville est laide ? Qu'y a-t-il de beau et qu'y a-t-il de laid dans une ville ? Comment connaît-on une ville ? Comment connaît-on sa ville ?

Méthode : il faudrait, ou bien renoncer à parler de la ville, à parler sur la ville, ou bien s'obliger à en parler le plus simplement du monde, en parler évidemment, familièrement. Chasser toute idée préconçue. Cesser de penser en termes tout préparés, oublier ce qu'ont dit les urbanistes et les sociologues. Il y a quelque chose d'effrayant dans l'idée même de la ville; on a l'impression que l'on ne pourra que s'accrocher à des images tragiques ou désespérées : Metropolis, l'univers minéral, le monde pétrifié, que l'on ne pourra qu'accumuler sans trêve des questions sans réponse. Nous ne pourrons jamais expliquer ou justifier la ville. La ville est là. Elle est notre espace et nous n'en avons pas d'autre. Nous sommes nés dans des villes. Nous avons grandi dans des villes. C'est dans des villes que nous respirons. Quand nous prenons le train, c'est pour aller d'une ville à une autre ville. Il n'y a rien d'inhumain dans une ville, sinon notre propre humanité. » Georges PEREC, **Espèces d'espaces**, 1974.

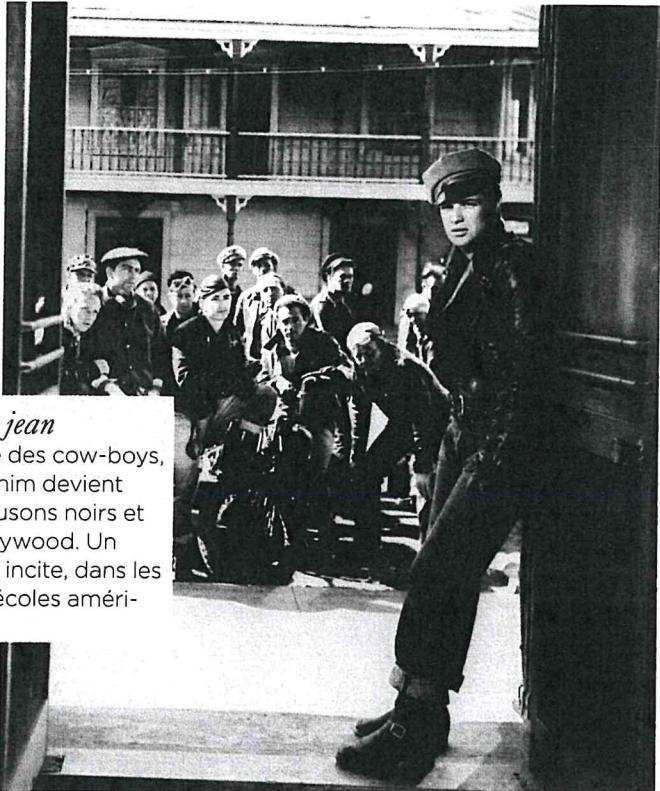
« Il vient à l'homme qui chevauche longtemps au travers de terrains sauvages, le désir d'une ville. Pour finir, il arrive à Isidora, une ville où les palais ont des escaliers en colimaçon incrustés de coquillages marins, où l'on fabrique lunettes et violons dans les règles de l'art, où lorsque l'étranger hésite entre deux femmes il en rencontre toujours une troisième, où les combats de coqs dégénèrent en rixes sanglantes mettant aux prises les parieurs. C'est à tout cela qu'il pensait quand il avait le désir d'une ville. Isidora est donc la ville de ses rêves : à une différence près. Dans son rêve, la ville le comprenait lui-même, jeune ; il parvient à Isidora à un âge avancé. Il y a sur la place le petit mur des vieux qui regardent passer la jeunesse ; lui-même y est assis, parmi les autres. Les désirs sont déjà des souvenirs. » Italo CALVINO, **Les villes invisibles**, 1972.



1.

Années 1930. Le trench-coat

Il est passé du dos des soldats de la Grande Guerre (*trench* signifie tranchée) à celui des gangsters (ci-contre Al Capone) et des détectives coriaces comme Dick Tracy, dans les années 1930. Sa forme, disons enveloppante, l'a fait entrer dans le vestiaire du pervers.



2.

Années 1950. Le jean

Issu de la panoplie des cow-boys, ce pantalon en denim devient l'uniforme des blousons noirs et des rebelles d'Hollywood. Un mauvais genre qui incite, dans les années 1950, des écoles américaines à l'interdire.

3.

Années 1960. La minijupe

La jupe ultracourte, dont les créateurs André Courrèges et Mary Quant se disputent la conception, cessera d'être un sujet le polémique. Elle a été interdite en Grèce, à Madagascar, à Disneyland, et, en octobre 2010, dans une station balnéaire près de Naples.



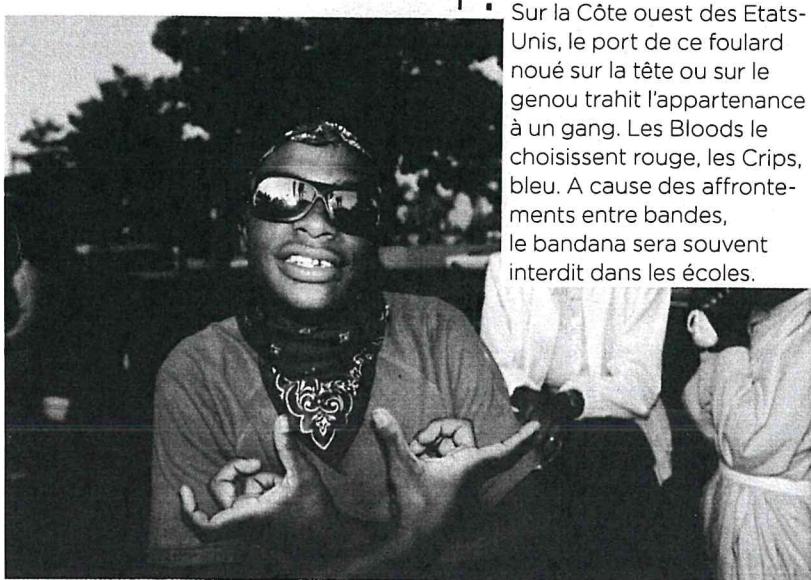
Le roman-photo **des tenues socialement suspectes.**

Avant le sweat à capuche, devenu symbole de protestation depuis le meurtre de Trayvon Martin, d'autres looks ont été stigmatisés.

4.

Années 1970. Le bandana

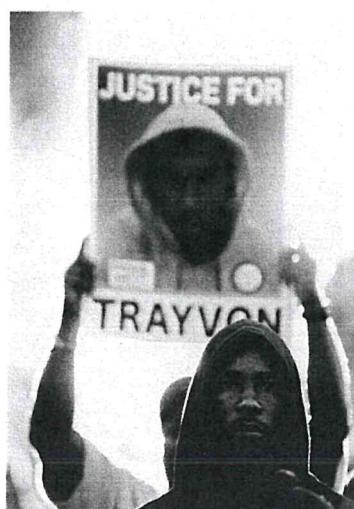
Sur la Côte ouest des Etats-Unis, le port de ce foulard noué sur la tête ou sur le genou trahit l'appartenance à un gang. Les Bloods le choisissent rouge, les Crips, bleu. A cause des affrontements entre bandes, le bandana sera souvent interdit dans les écoles.



5.

Années 2000. Le sweat à capuche

Depuis la mort du jeune Trayvon Martin le 26 février, en Floride, pris pour un délinquant à cause de son sweat à capuche, le « hoodie » est devenu un symbole de protestation contre le racisme. Un député américain s'est même fait exclure du Parlement pour port de capuche. **Vicky Chahine**



ALABAMA
Prendre le bus à Montgomery en
1955

chauffeur (blanc)

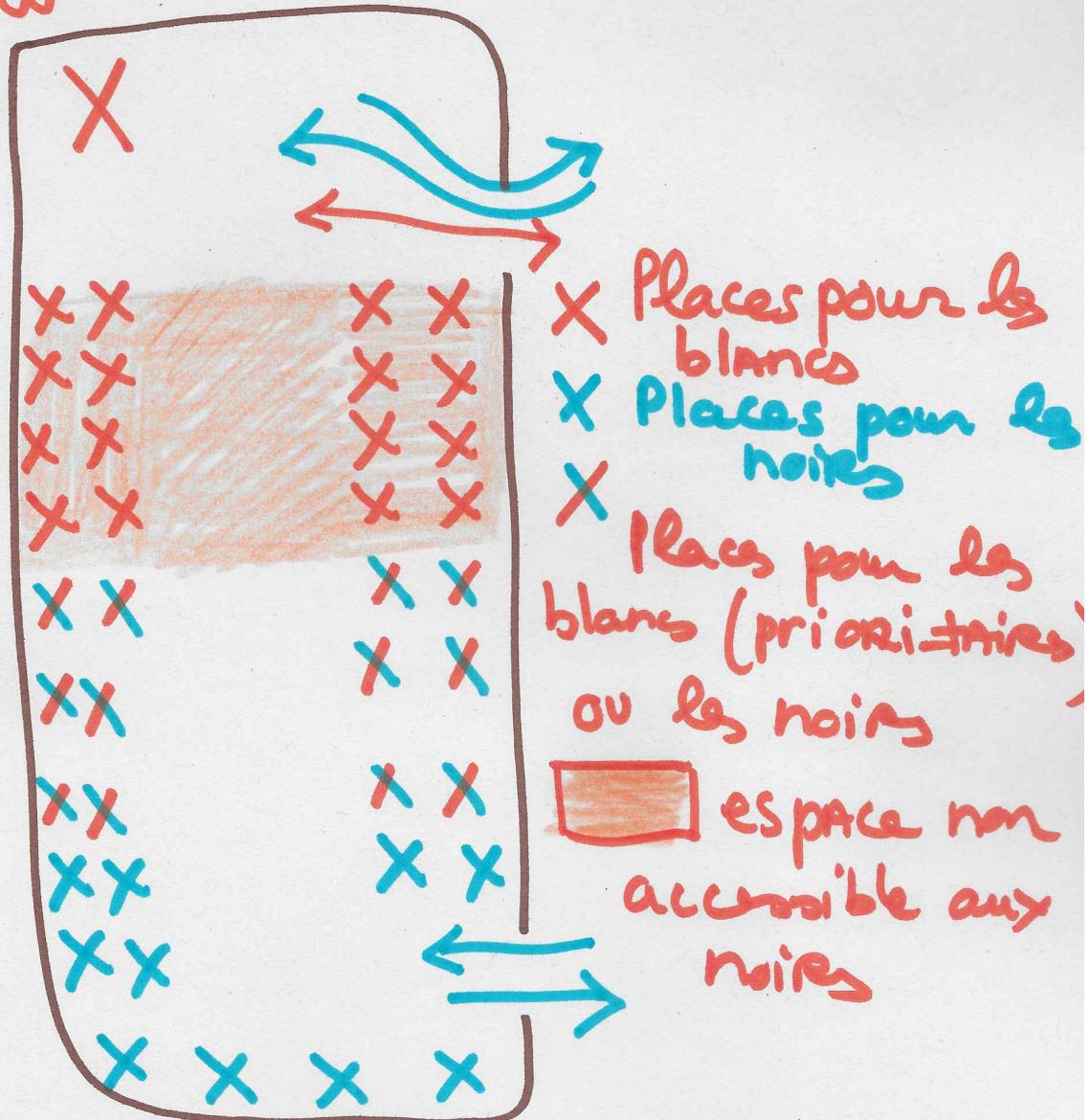


Illustration de la pratique
au quotidien de l'Apartheid,
Ségrégation spatiale et sociale



• Rues et impasses dans le centre du Caire

Comme c'est le cas dans le plus grand nombre des villes du monde arabe, la part du réseau viaire occupée par les impasses (en gris) est bien plus importante que celle occupée par les rues (en noir). Cependant, ce rapport peut varier en fonction du mode de production de l'espace urbain ; à Damas, il varie entre un tiers, dans les quartiers de fondation antique, et pratiquement le double dans des zones urbanisées par petites unités dans les jardins des environs de la ville.

D'APRÈS LE PLAN GÉNÉRAL DE LA VILLE DU CAIRE ET DES ENVIRONS, LE CAIRE,
MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS, 1896.

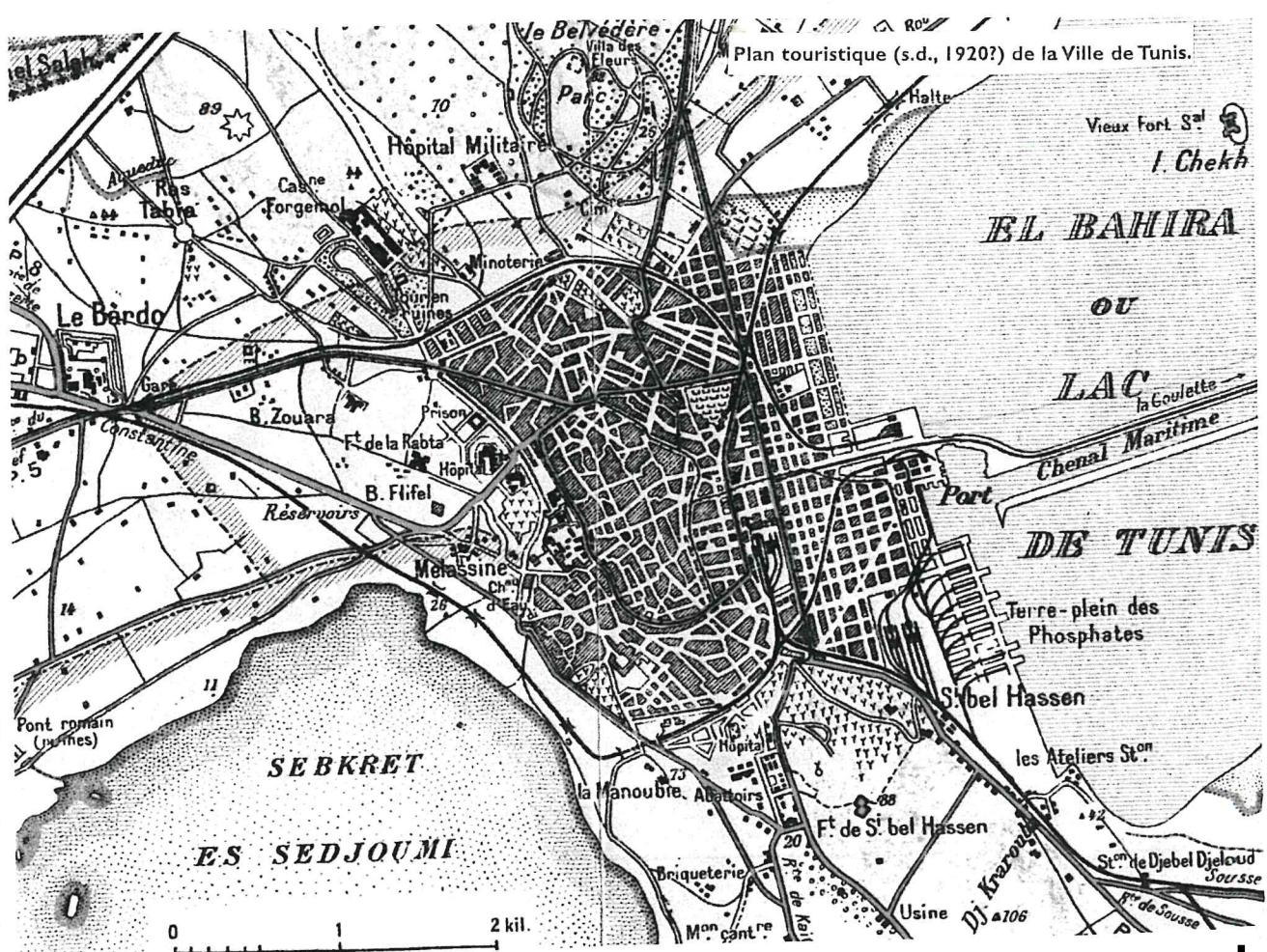
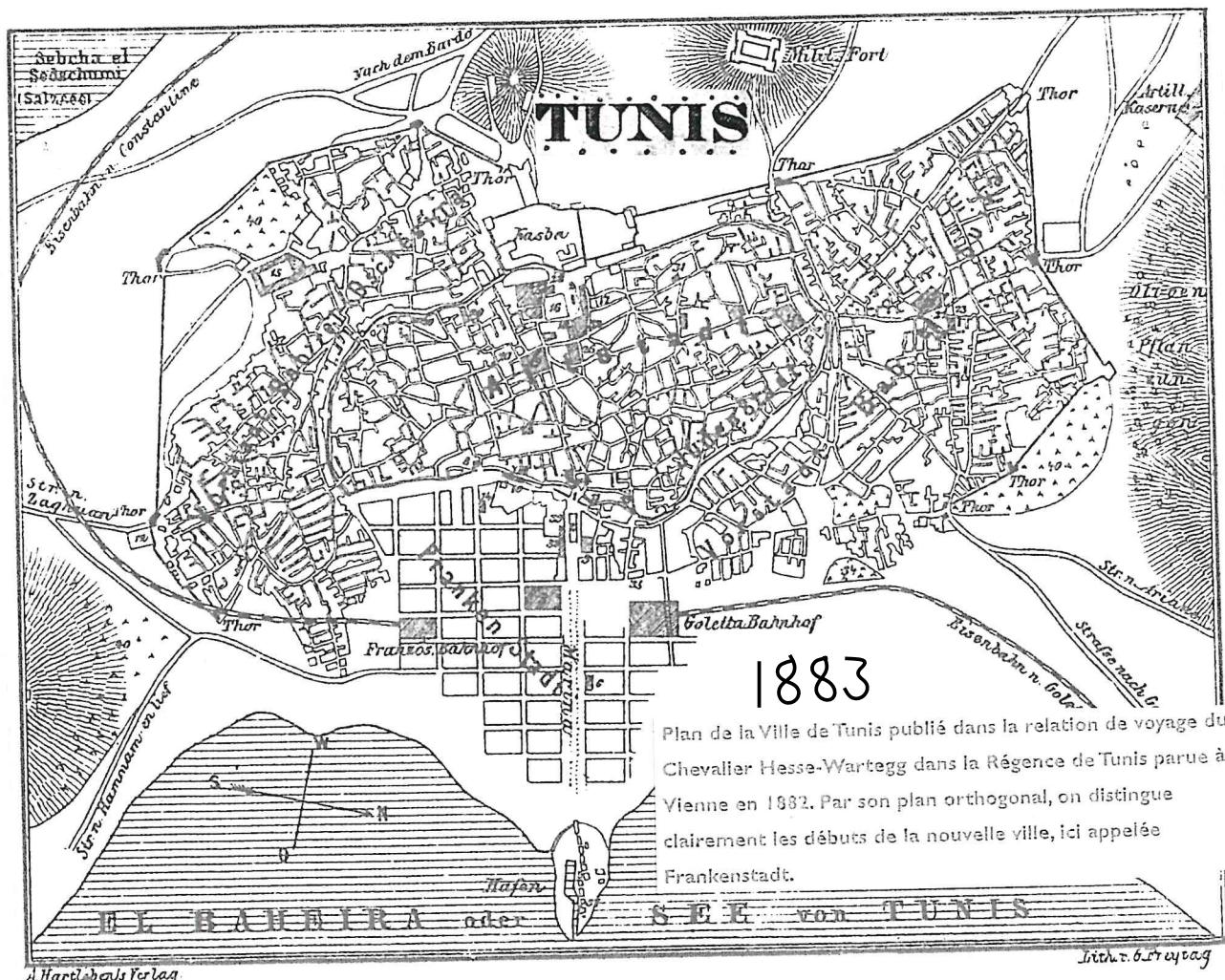


VILLE MODERNE / et VILLE ANCIENNE du XIX^e SIÈCLE

LE CAIRE القاهرة

Extrait d'un plan morphologique contemporain

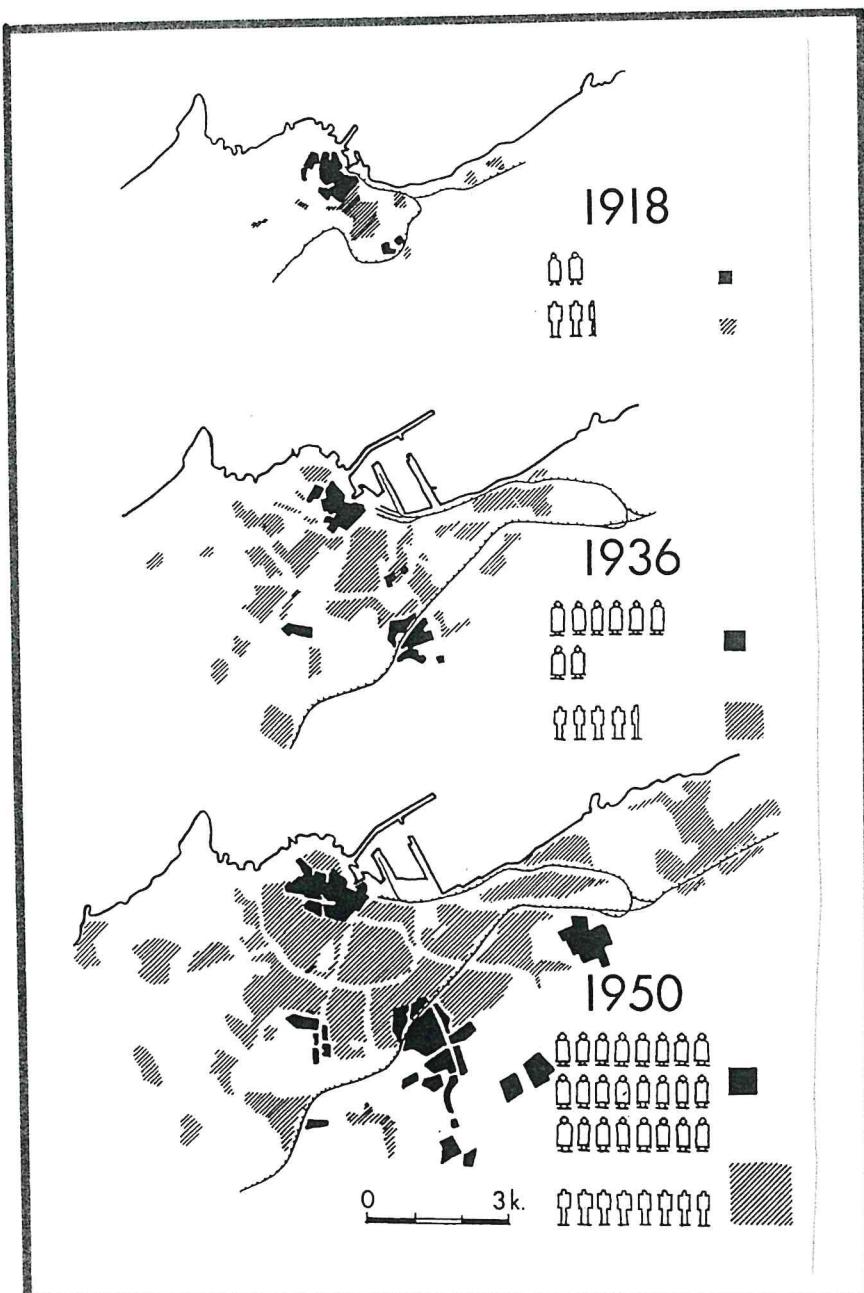
IS



MÉDINA
et
VILLE COLONIALE

CASABLANCA

Michel Écochard,
projet pour la
« Grande transversale
est-ouest » (avenue
de la République),
1949.



LES DIFFÉRENTES
POPULATIONS DE
LA VILLE ET
LEURS QUARTIERS
DE 1918 À
1950
(document de
1955)

SOURCE : COHEN et ELEB, 1998, CASABLANCA, éd. HAZAN

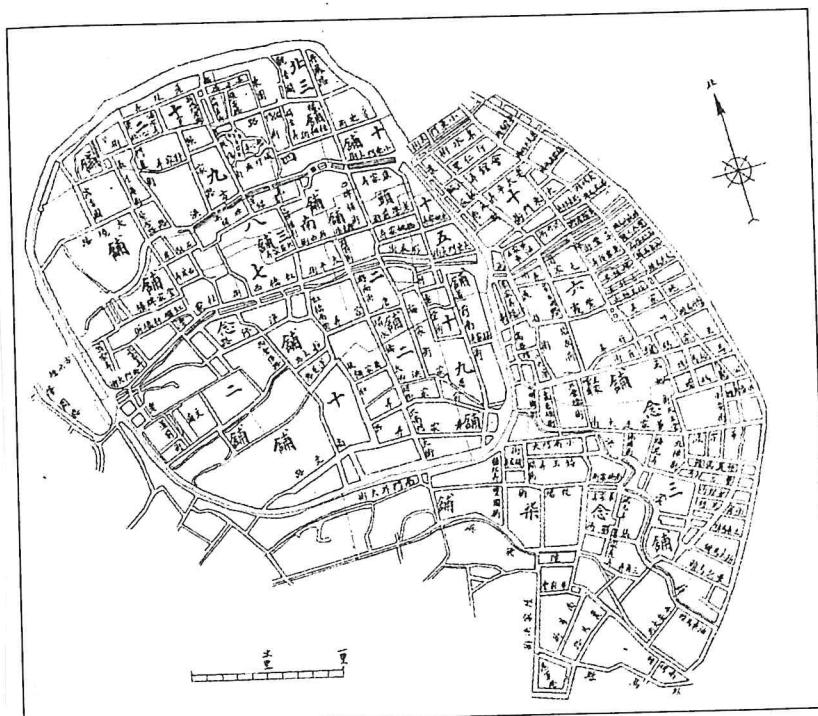
Les divisions de la ville à Shanghai



Plan de la Concession française de Changhai [Shanghai] (1934).

Source: *Les divisions de la ville*, sous la dir. de Christian TOPALOV,
éditions de l' UNESCO, 2002 -

Les divisions de la ville à Shanghai



Shanghai : la vieille ville fortifiée et ses faubourgs vers 1870.

BELFAST : SCHÉMA

19



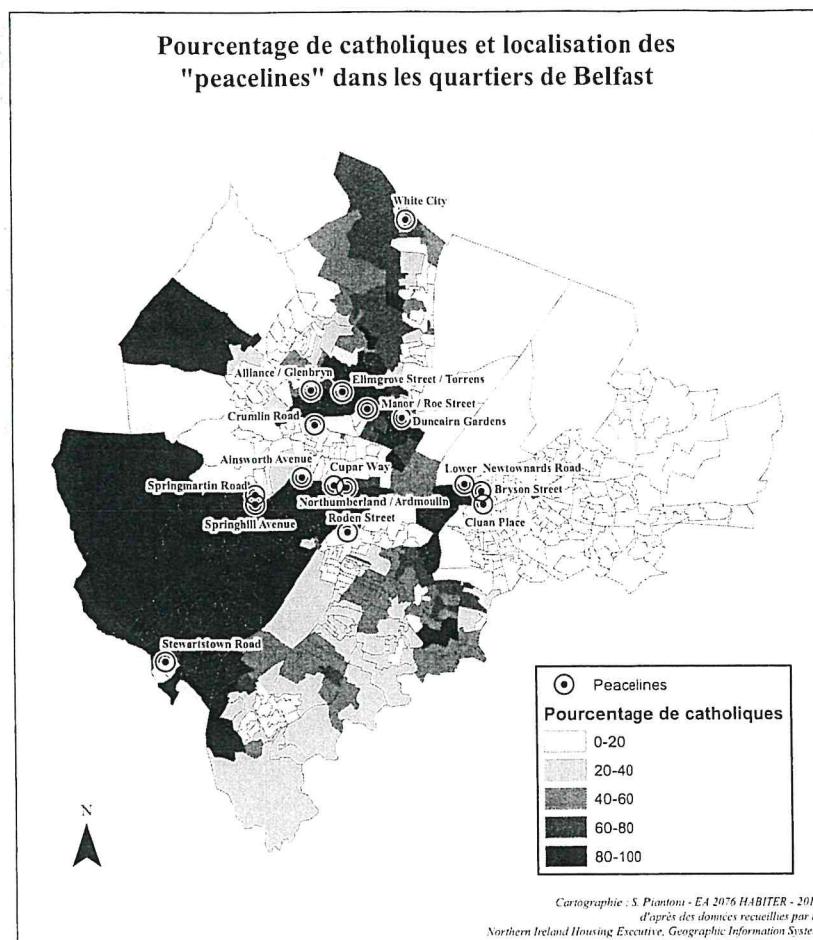


Figure 1. – Répartition des catholiques à Belfast d'après le recensement de 1991 et peacelines construites jusqu'en 1998.
Source : NIHE, Geographic information system, 1999.

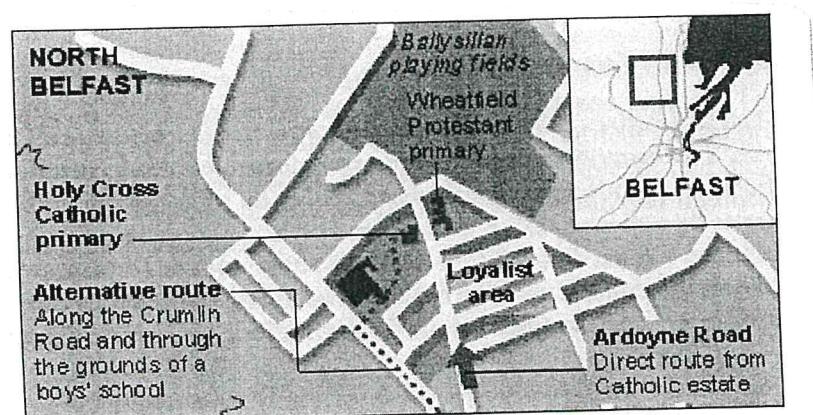
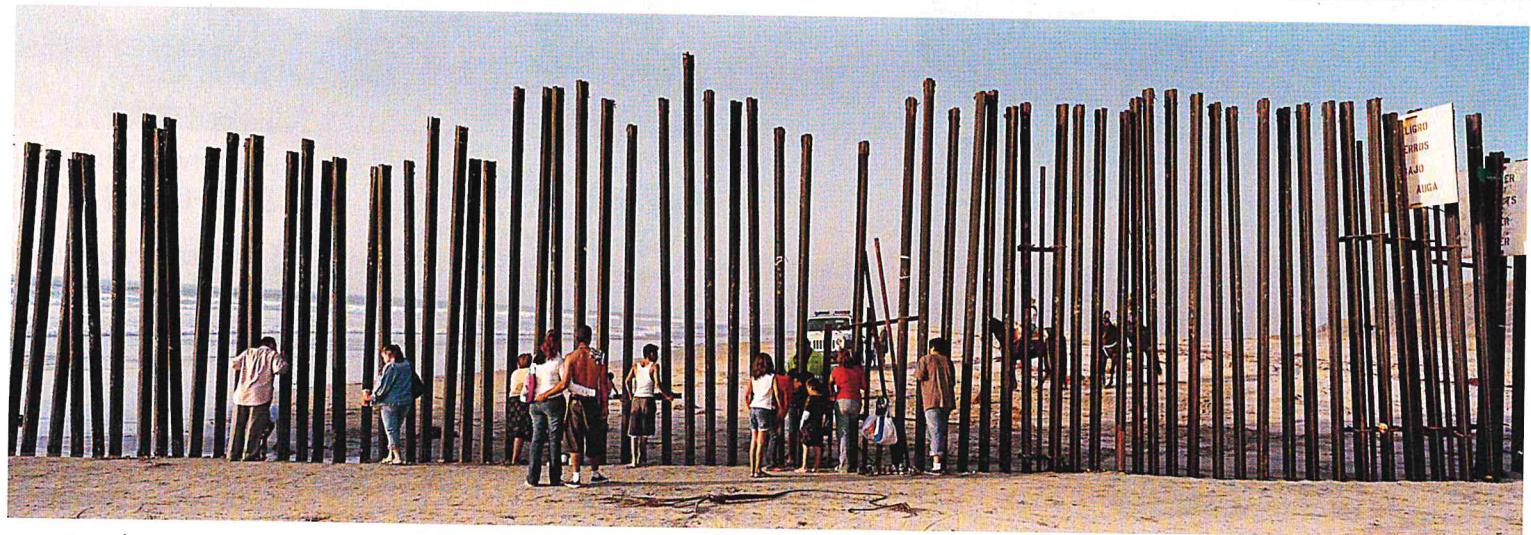


Figure 4. – L'itinéraire contesté vers l'école Holy Cross.
Source : « Violence returns to disputed Belfast school », The Guardian, 4 septembre 2001.

La culture.

Le mémorial du mur de Berlin (2011)



M Le magazine du Monde, 16 nov. 2013

La frontière entre le Mexique et les Etats-Unis, côté Tijuana (2008).

Chambre noire **LES SÉPARÉS**

En 1989, le jeune Kai Wiedenhöfer avait fêté, et photographié, la chute du mur de Berlin. Mais après l'euphorie de l'événement, les lendemains ont été difficiles: d'autres murs, partout, se sont élevés. Plus de vingt ans après, le photographe a mené un long travail autour de ces constructions oppressantes et sinistres: Irlande, territoires occupés palestiniens, frontière américano-mexicaine, zone démilitarisée entre les deux Corées... Ses images graves et frontales, réunies dans un livre, parviennent à éviter la répétition, en se focalisant sur des thèmes précis - destruction des habitats, protestation des populations, trouées dérisoires... - et en confrontant les différentes constructions. Il accompagne le tout d'un plaidoyer pour abattre tous ces murs qui, sous couvert de protéger les populations, les enferment. Cl. G.

CONFRONTIER, DE KAI WIEDENHÖFER, ED. STEIDL, TEXTE EN ANGLAIS, 184 P., 40 €.

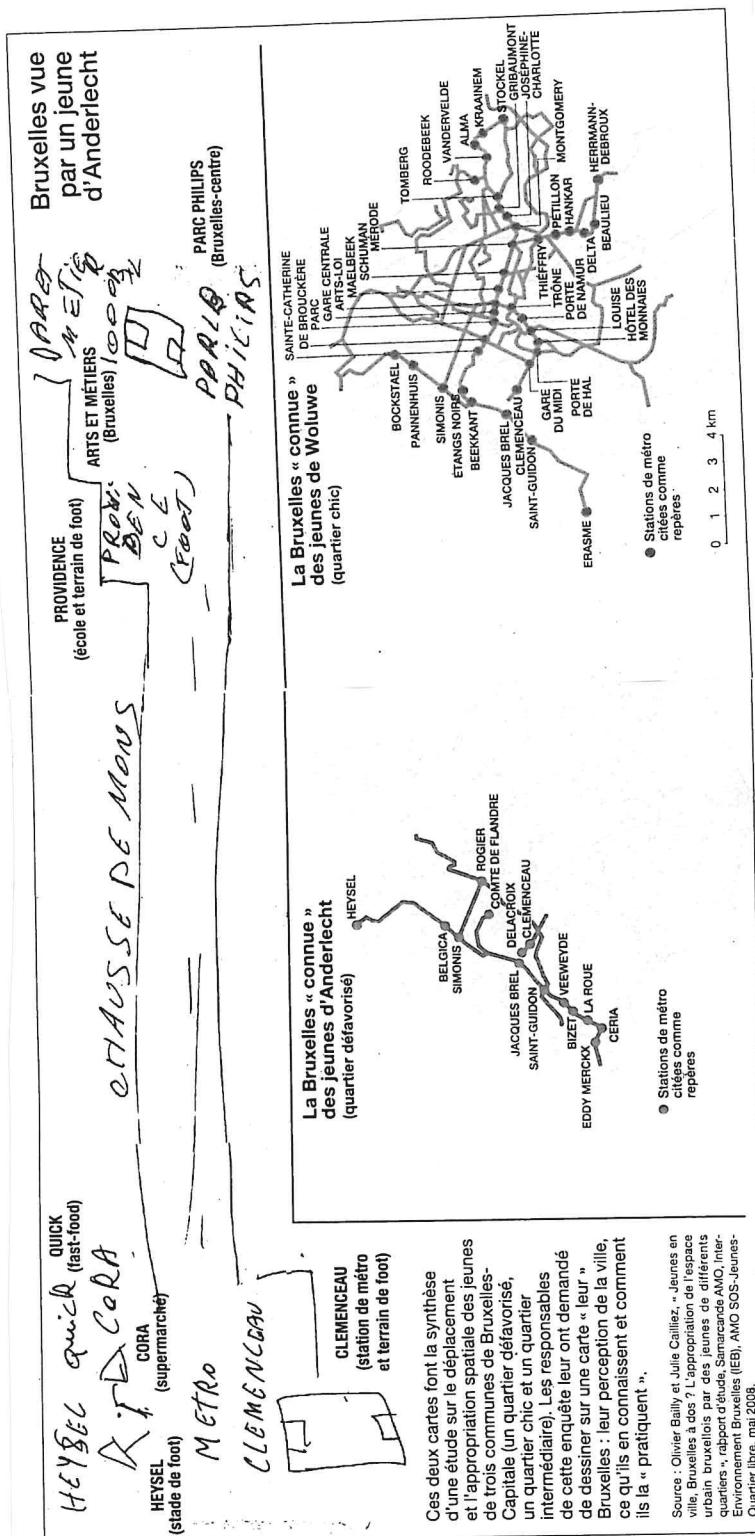


Photo de Mosa'ab Elshamy

1 le magazine du Monde 7 sept 2013

MARS 2012, LE CAIRE. « Il y avait tellement de manifestations au Caire à cette époque que l'armée a bloqué plusieurs rues du centre-ville en montant des murs pour stopper les foules. Les jeunes ont alors lancé une campagne "No Wall" qui consistait à les repeindre. C'était un symbole de dépassement des frontières. Il y avait du génie dans ces œuvres, un génie égyptien, cela faisait vraiment plaisir à voir ! »

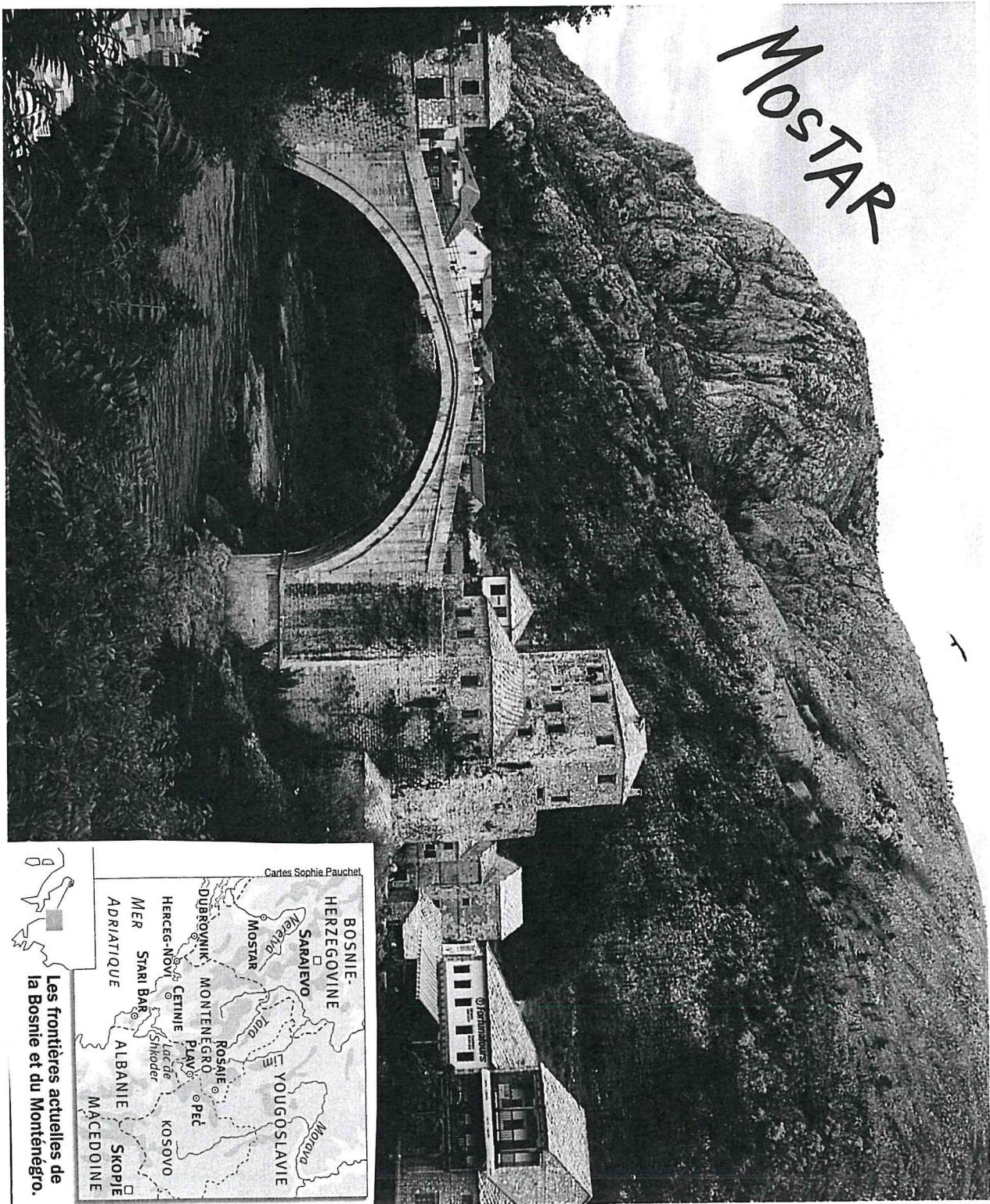
A Bruxelles, chacun dans son quartier



BRUXELLES VUE PAR SES JEUNES

Le Monde du planatoire n° 114 Janvier 2011

Mostar





1991-1992. Les fortifications de Dubrovnik

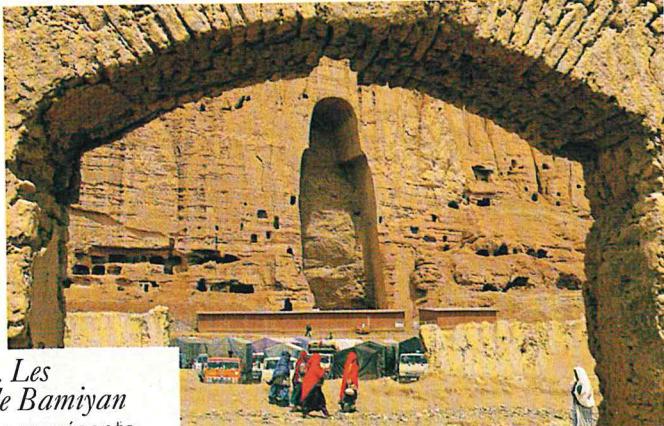
D'octobre 1991 à mai 1992, l'armée yougoslave assiège ce joyau architectural de la côte adriatique croate. De nombreux bâtiments de la cité médiévale fortifiée sont détruits. Ils ont depuis été reconstruits, rendant son lustre à la ville.

1.



Le roman-photo des trésors de l'Unesco détruits par la guerre.

De l'ex-Yougoslavie à la Syrie, les conflits armés n'ont pas épargné les sites classés au patrimoine mondial.



Mars 2001. Les bouddhas de Bamiyan

Parce que les représentations humaines seraient incompatibles avec leur doctrine, les talibans dynamitent trois statues monumentales de Bouddha, dans la vallée de Bamiyan, en Afghanistan. Leurs grandes niches, dans la falaise, restent aujourd'hui vides.

3.

2.

8 novembre 1993. Le pont de Mostar
Coupé en deux par un obus croate, le « stari most » enjambait la rivière Neretva, en Bosnie, depuis 1566. Reconstruit, ainsi que le centre médiéval de la ville, sous l'égide de l'Unesco, le nouveau pont a été inauguré en 2004.



Juin 2012. Les mausolées de Tombouctou
Surnommée « la ville des 333 saints », cette cité malienne a vu la moitié de ses mausolées détruits par les islamistes du groupe Ansar Dine, qui les jugent impies. La procureure générale de la Cour pénale internationale, Fatou Bensouda, qualifie les faits de « crimes de guerre ».

4.



5.

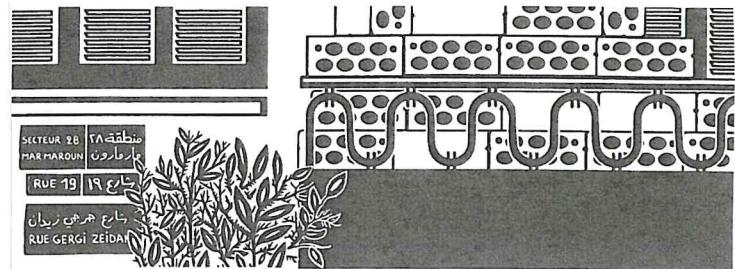
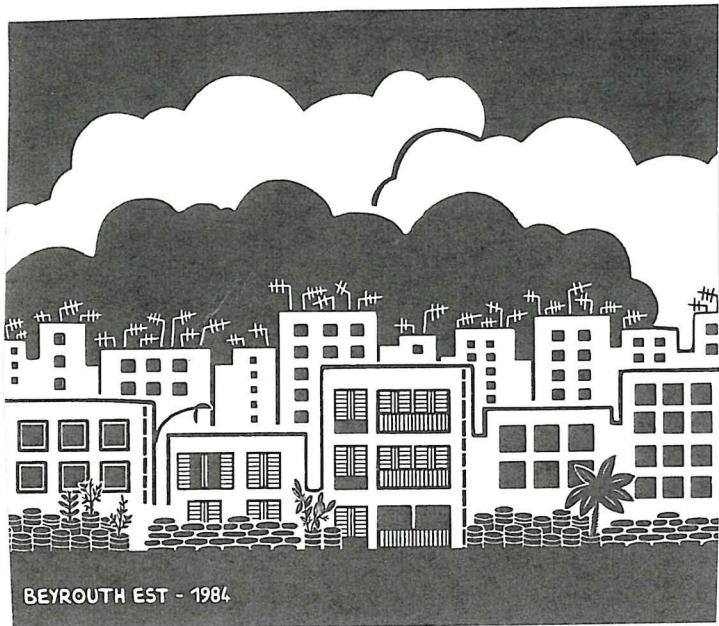
Septembre 2012. Le grand souk d'Alep

Le 29 septembre, les combats touchent ce site historique de la ville. La violence des affrontements entre l'armée syrienne de Bachar Al-Assad et les rebelles fait partir en fumée une partie des 1500 échoppes. 

Pierre Jaxel-Truer

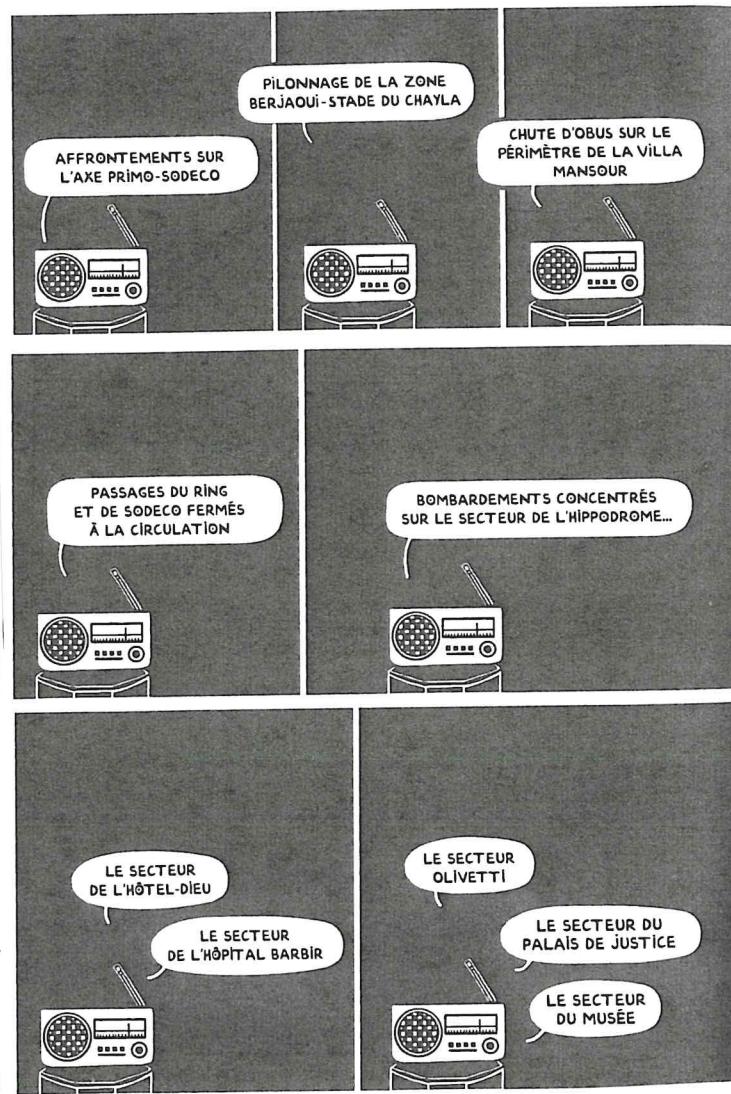
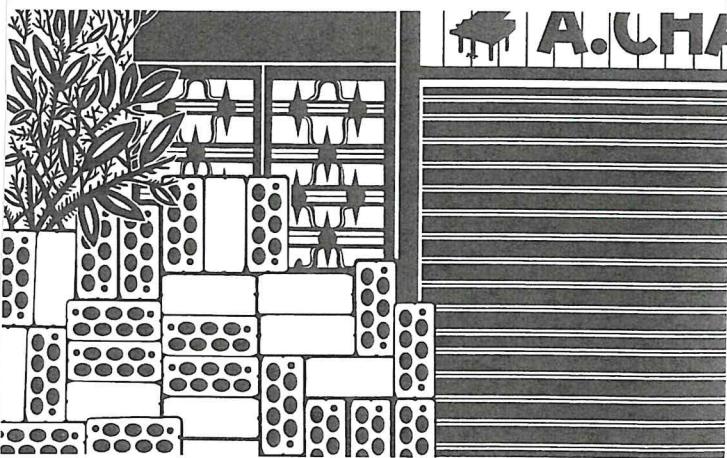
BEYROUTH



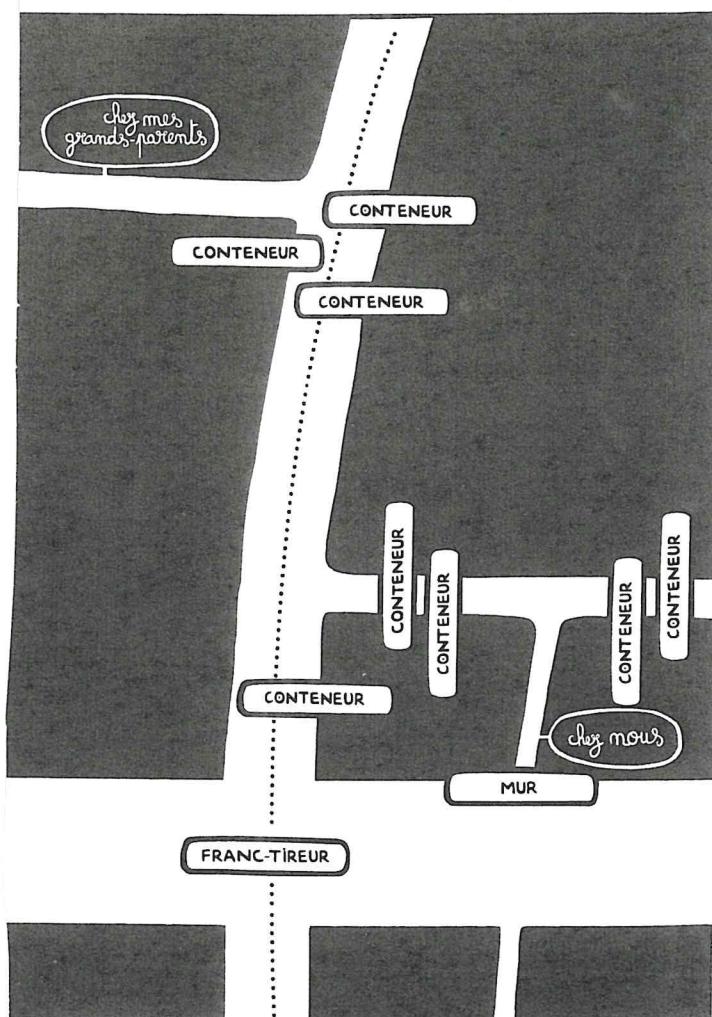


DANS LES QUARTIERS SITUÉS AUTOUR DE LA LIGNE DE DÉMARQUATION, DES MURS DE SACS DE SABLE AMPUTENT LES RUES. DES CONTENEURS, PRIS SUR LES QUAISS DU PORT ABANDONNÉ, SONT DRESSÉS AU MILIEU DES RUELLES, POUR PROTÉGER LES HABITANTS DES BALLES DES FRANCS-TIREURS. LES IMMEUBLES SE CALFEUTRENT DERrière DES MURS DE PARPAINGS ET DES BARILS MÉTALLIQUES. À L'INTÉRIEUR DES SECTEURS CLOISONNÉS, LA VIE S'ORGANISE EN FONCTION DES CESSEZ-LE-FEU.

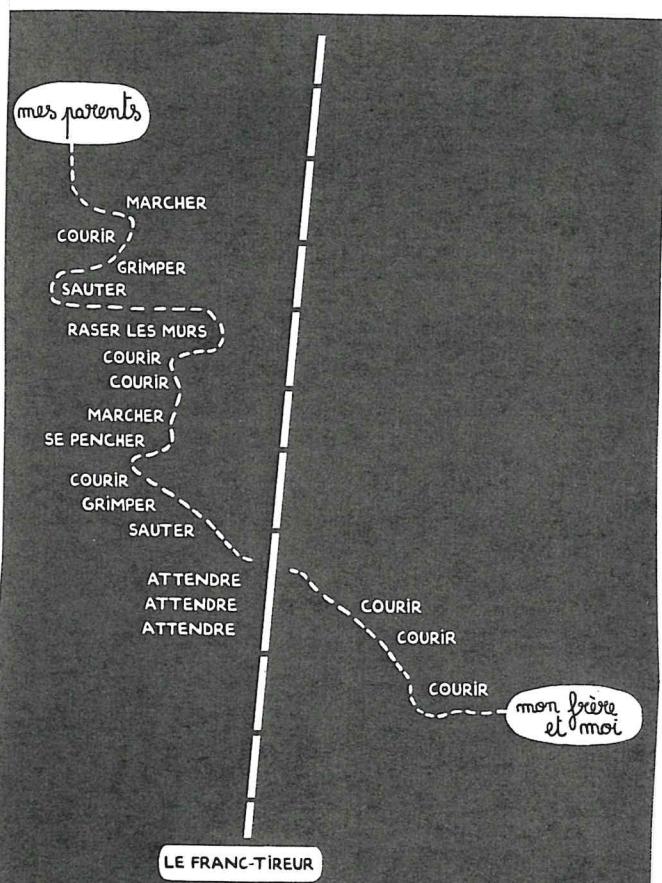
Zeina ABI RACHED, 2007 Mourir, partir, revenir - Le jeu des hirondelles



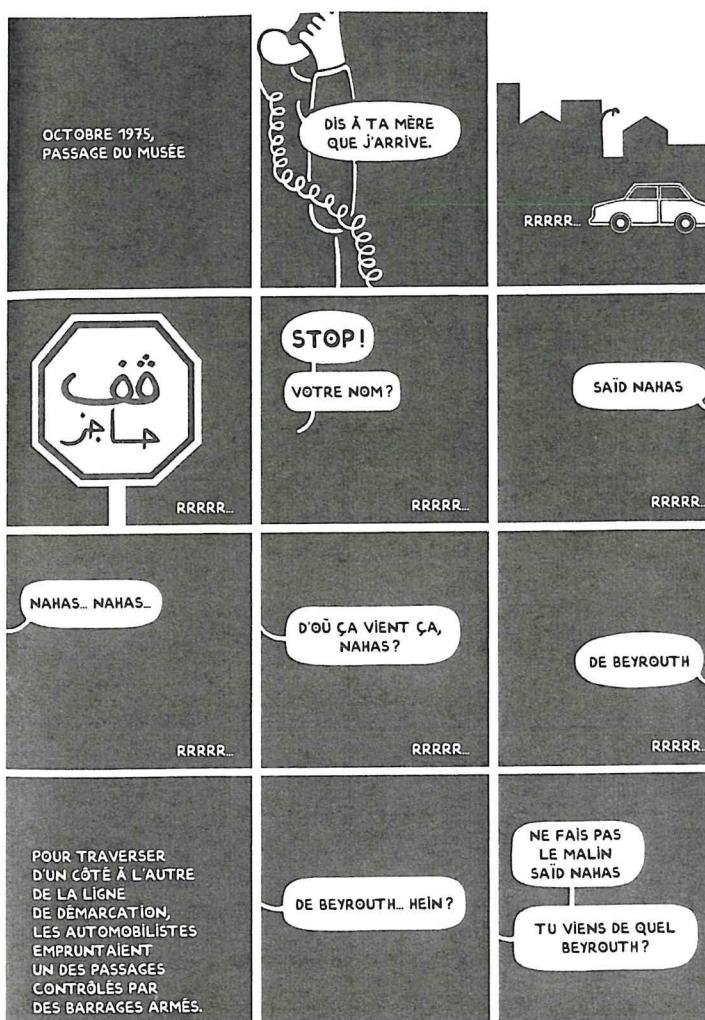
MES GRANDS-PARENTS MATERNELS HABITAIENT À QUELQUES RUES DE CHEZ NOUS.

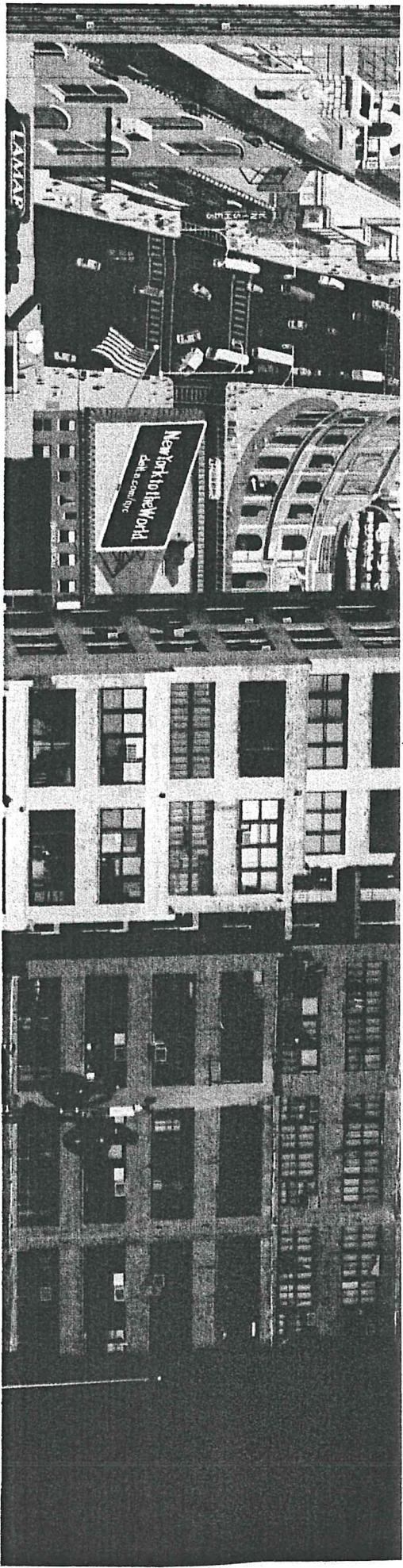


POUR ÉVITER LE FRANC-TIREUR, LES HABITANTS DU QUARTIER AVAIENT MIS AU POINT UN SYSTÈME DE CIRCULATION ENTRE LES IMMEUBLES.



POUR TRAVERSER LES QUELQUES RUES QUI NOUS SÉPARAIENT, IL FALLAIT RESPECTER UNE CHORÉGRAPHIE COMPLEXE ET PÉRILLEUSE.





NEW YORK COUVERTE

DEPUIS LES ANNÉES

1980, LES GRAFFITIS FONT PARTIE DE L'IDENTITÉ VISUELLE DE NEW YORK, COMME LES GRATTE-CIEL OU LES TAXIS JAUNES. LE TAG EST DÉSORMAIS RECONNNU PAR LE MONDE DE L'ART ET LES GRAFFEURS TRAVAILLENT PARFOIS À LA COMMANDE. VISITE D'UN MUSÉE À CIEL OUVERT.

TEXTE ADRIEN GOMBEAUD PHOTOGRAPHIES DAVID LEFRANC

Tracas de métro, sirènes de police, souffle urbain mêlé d'air marin, la rumeur monte de l'Hudson jusque dans les semelles. La première vision qu'offre New York depuis le Manhattan Bridge, ce sont ses murs barbouillés, ses façades zébrées de fluo et maculées de fresques bigarrées. New York exhibe ses peintures de guerre en guise de bienvenue. Les habitants ont noué avec ces graffitis une relation ambiguë. Sauvages ou officiels, ils sont tour à tour perçus comme une tache dans le paysage ou comme faisant partie intégrante de son identité. Ces signes concentrent les thèmes et débats qui ont façonné l'Amérique, à commencer par la frontière et la loi.

Ici, vendre une bombe de peinture à un mineur est un délit passible d'amende et de travaux d'intérêt général. De même, bien sûr, que peindre un mur sans autorisation. Cependant, quelques zones de tolérance existent pour les tagueurs. On peint au nord (Harlem, Bronx...), au sud (Bowery, Soho...), mais l'on s'aventure rarement au centre, dans les parages huppés de Central Park. Le graffiti n'est pas une agression contre la bourgeoisie, mais l'expression d'une population qui s'adresse à elle-même : « *Les peintures murales sont nées de la culture hip-hop*, explique Sébastien Agnès-sens, Français installé à New York qui a monté de nombreuses expositions d'artistes de rue. Ces peintres ne voulaient pas choquer le passant, mais trouver des lieux d'expression quand les galeries ne s'intéressaient pas à eux. Or ils se fichaient bien d'être vus par les

habitants de l'Upper West Side. » À l'intérieur même de ces zones, tous les murs n'attirent pas les graffeurs. Chapeau troué et baskets agonisantes, Patrick Barr vend ses photos sur les trottoirs de Prince Street depuis une dizaine d'années. Ce « street golfeur » exerce aussi son swing sur des cartons de lait : on l'appelle Tiger Hood. De son coin de rue, il scrute l'évolution des graffitis : « Tous les murs du quartier ont été tagués... sauf celui de l'église. Inconsciemment, ces mecs savent qu'il y a une limite. Un endroit où ce

30

... Jr. Avec

les gratte-ciel, les

tags sont l'emblème

de la ville.

Ci-contre : À Soho,

une peinture murale

que Keith Haring

(1958-1990) avait

réalisée en 1982

a été reconstituée

à l'identique en 2008.

C'est lui qui, le premier,

a donné ses lettres de

noblesse au graffiti.

Ci-dessous : Un immense

mur à Madison Square

Garden, peint dans le

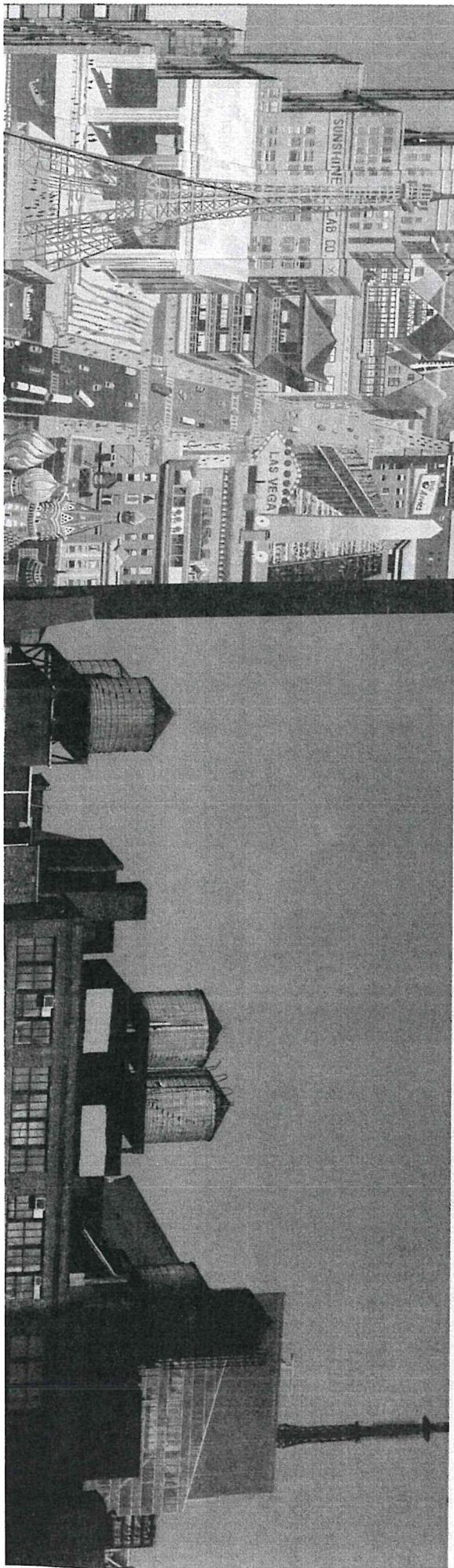
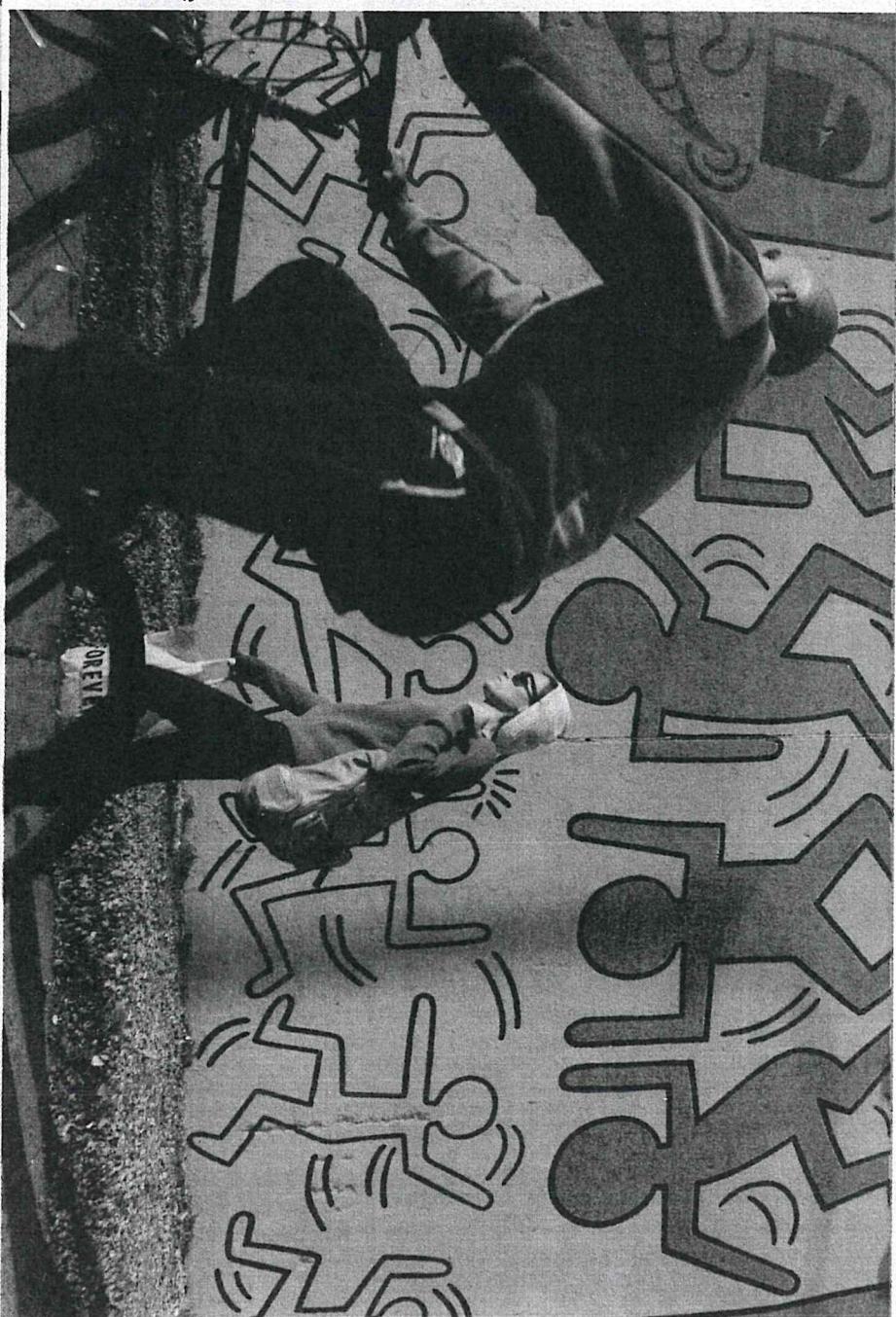
cadre d'une campagne

publicitaire pour une

compagnie aérienne

américaine.

Le Monde 11
Octobre 2010





GEOGRAPHIE

ESPACE PUBLIC

Extrie/intime Accessibilité	Espace sociétal	Espace collectif	Espace individuel	Espace communautaire
Accès libre	Domaine public : rues, places, parcs,...	Ø	Ø	Ø
Accès normé	Domaine semi-public : gares, transports publics, cafés, cimetières, centres commerciaux, grands magasins	Entrées d'immeuble, « résidence »	Ø	« Parochial space » : quartiers traditionnels, quartiers « ethniques », « cités »
Accès restreint	Domaine semi-prive : taxis, boutiques, cinémas, théâtres, bars	Parties communes d'immeuble, rues privées	Zones-tampons entre individus, postes de travail, jardins privés	Lieux de culte, « ghetto »
Accès réservé	Ø	Lieux de travail, clubs,	Espace privé : logements, automobiles	Lotissements fermés, « condominiums fechados », « gated communities »

Espace public (I)

M.L.

Public space, Öffentlicher Raum

Au sens strict, un des espaces* possibles de la pratique* sociale des individus*, caractérisé par son statut public. Se différencie ainsi de l'espace commun, soit l'ensemble des espaces possibles de la pratique sociale des individus.

HABERMAS Jürgen, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1978. LEGENDRE Pierre, *Sur la question dogmatique en Occident*, Paris, Fayard, 1999. SENNETT Richard, *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil, 1995. TAYLOR Charles, *Les sources du Moi*, Paris, Le Seuil, 1998 (1^{re} éd. 1989).

Espace public II, MONDE VÉCU, NORME.

J.L.

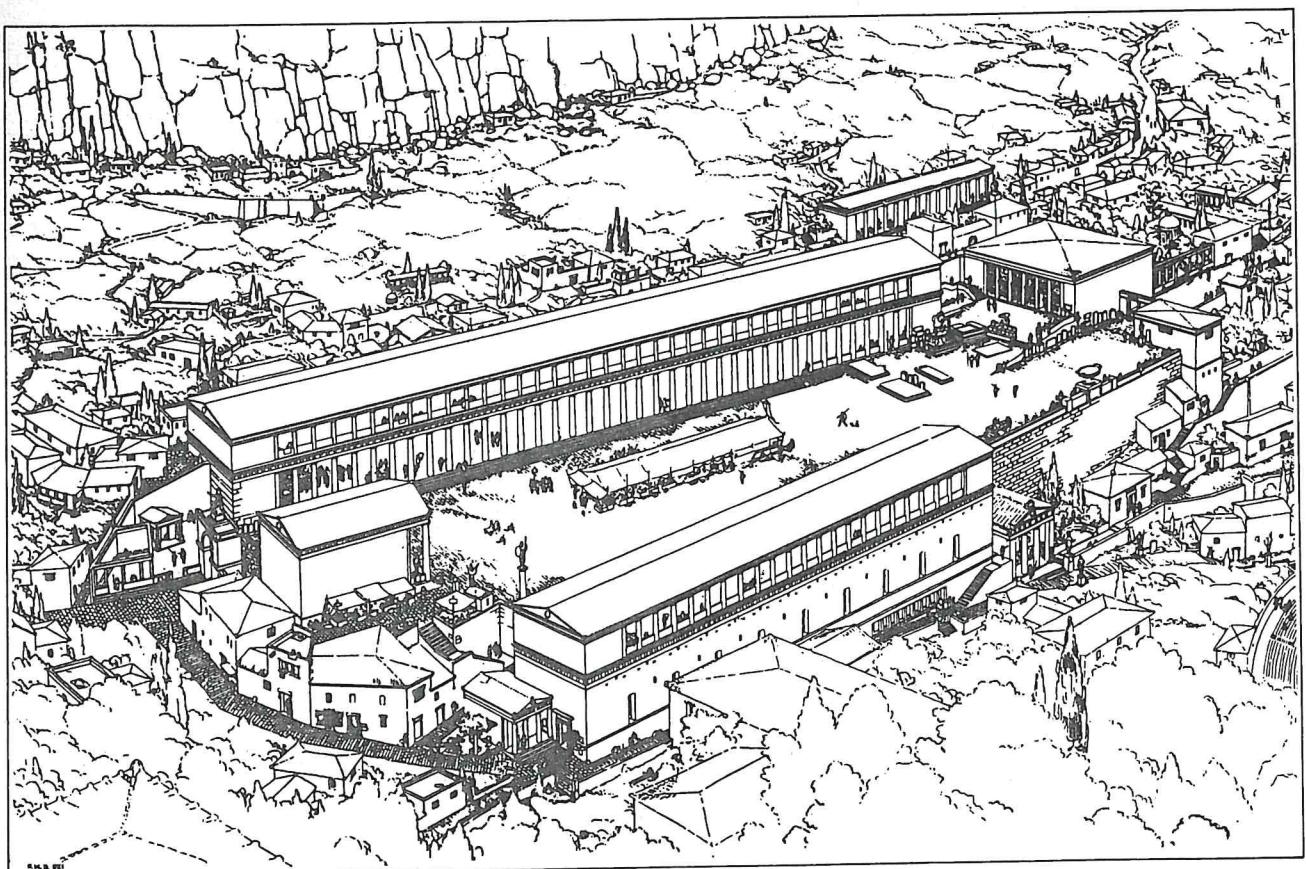
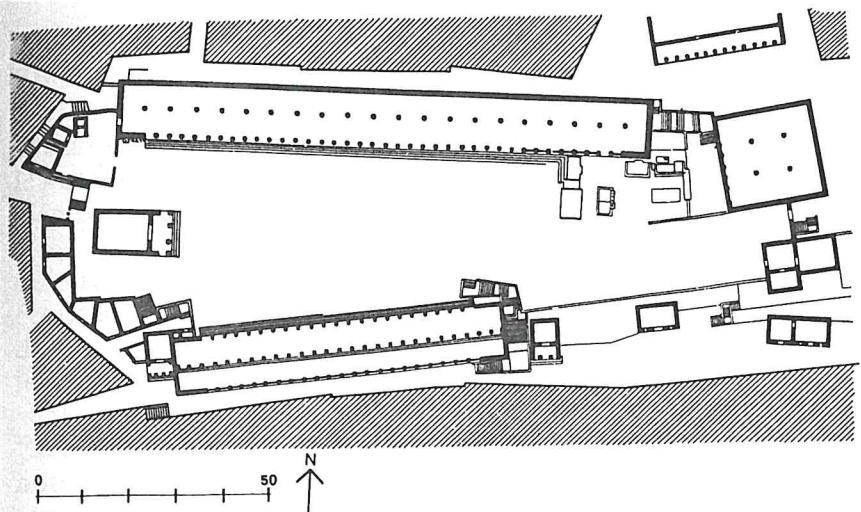
Espace* accessible à tous. De taille limitée par rapport à l'espace de référence, l'espace public a la capacité de résumer la diversité* des populations et des fonctions d'une société* urbaine dans son ensemble.

*Espaces publics : espaces de vie, espaces de ville [n° Innuméro thématique], *Les Cahiers de l'AURIF*, 133-134, 2002. HANNERU Ulf, *Explorer la ville*, Paris, Minuit, 1983. JAURÉGUIERRY Francis, « Lieux publics, téléphone public et civilité », *Réseaux*, n° 98, 1998. JOSEPH Isaac, *Le passant considérable*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1984. PHARO Patrick, *Politique et savoir-vivre*, Paris, L'Harmattan, 1991. SENNETT Richard, *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Le Seuil, 1995.

DICTIONNAIRE DE LA GÉOGRAPHIE ET DE L'ESPACE DES SOCIÉTÉS

Sous la dir. de Jacques LÉVY et Michel LUSSAULT
Belin, 2003

34



L'AGORA D'ASSOS

PLAN et RESTITUTION

35

SOURCE: BENEVOLO, HISTOIRE DE LA VILLE

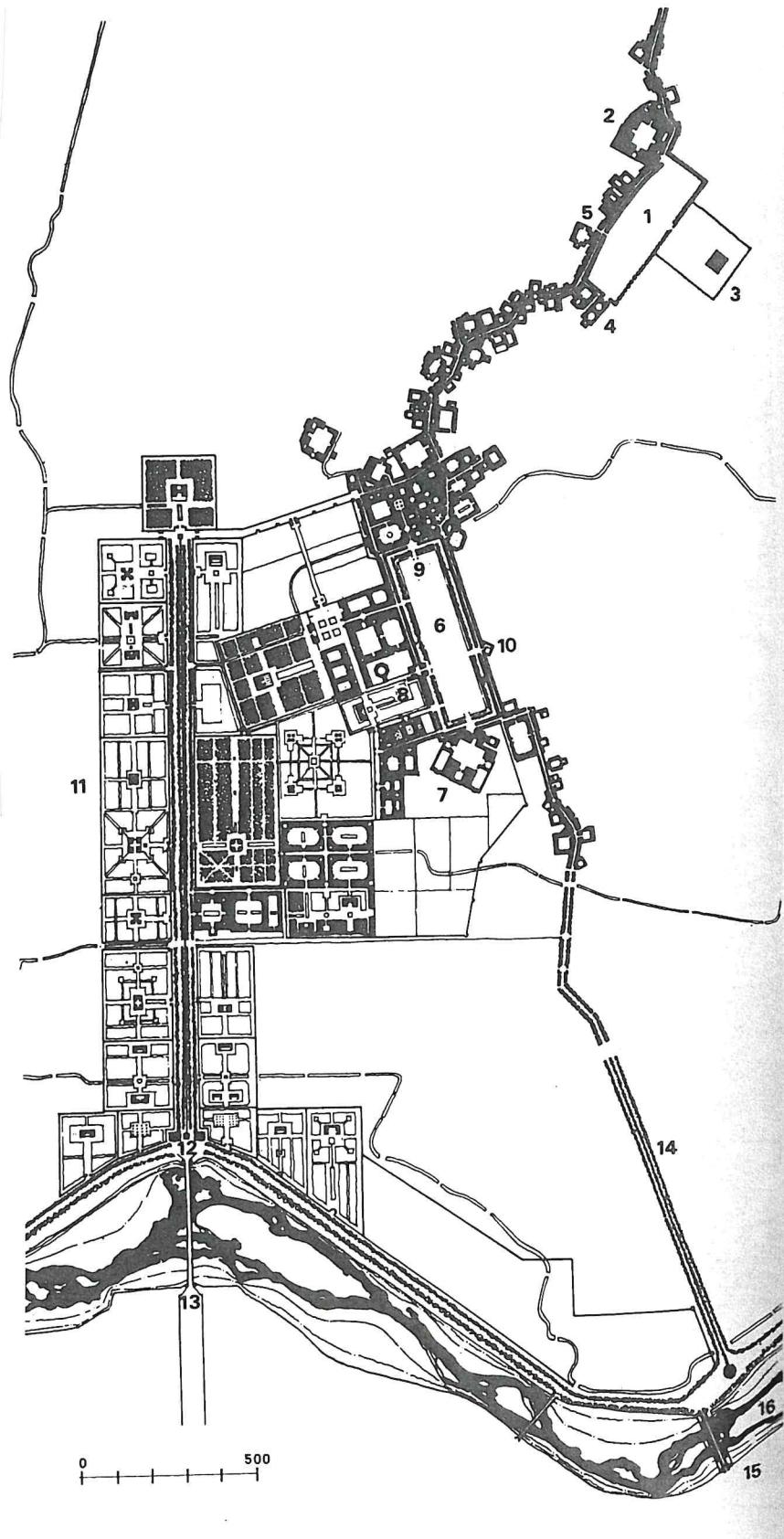
ISPAHAN

CAPITALE
DE LA
PERSE
SOUS LES
SAFAVIDES



plan des aménagements monumentaux réalisés par le Shâh Abbâs I^e au début du XVII^e siècle, et vue de la place Méidân-é-Shâh (gravure européenne de l'époque).

- 1. mosquée de Quadim ; 2. mosquée du Vendredi ; 3. palais ; 4. mosquée d'Ali ;
- 5. bazar ; 6. place Royale (Méidân-é-Shâh) ;
- 7. mosquée royale (Masdjed-é-Shâh) ;
- 8. palais royal ; 9. porte du bazar ;
- 10. mosquée (Masdjed-é-Cheikh Lotfollâh) ;
- 11. jardins du Vizir ; 12. avenue principale ;
- 13. pont couvert ; 14. avenue secondaire ;
- 15. pont couvert ; 16. fleuve Zandé-Roud.

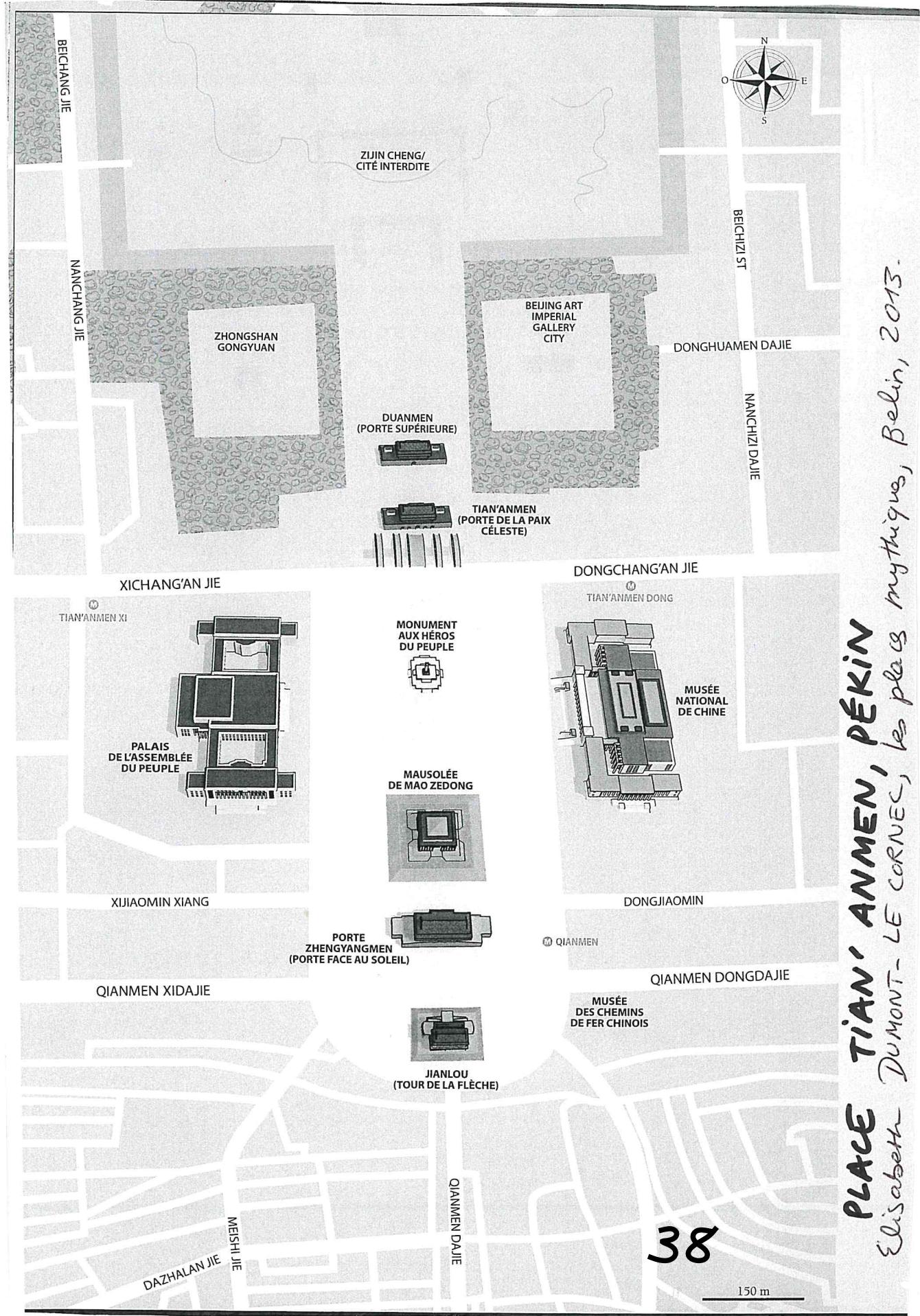


LE RÔLE CENTRAL DES PLACES

Le
Monde l'Atlas des Villes
hors-série
2013

Symbol du pouvoir, lieu de liesse ou de revendications populaires, le cœur de la ville bat au rythme de ses places.





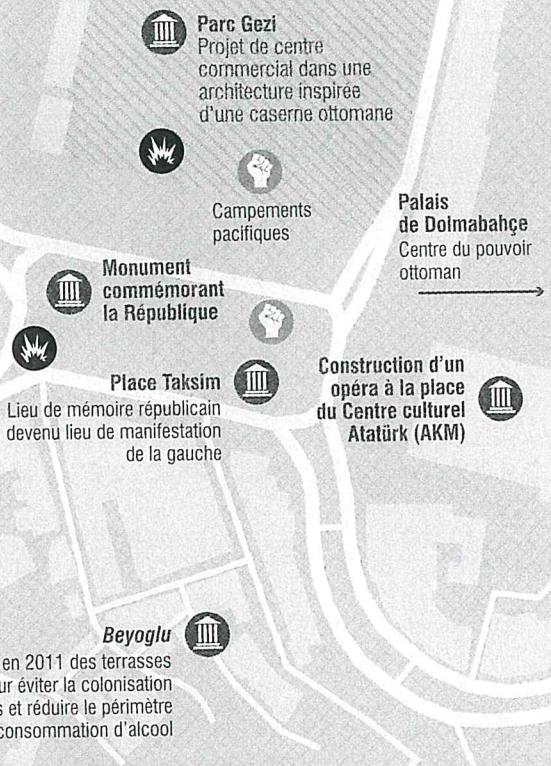
PLACE TIAN'ANMEN, PÉKIN
Elisabeth Dumont - LE CORNEC, les places mythiques, Pékin, 2013.

PLACE TAKSIM Istanbul

 La place Taksim est un symbole du régime et un lieu de revendications de la gauche turque. La place abrite le monument de la République, qui commémore sa création en 1923 par Mustafa Kemal, Atatürk. Les projets de transformation de la plus grande ville de Turquie ont déclenché, fin mai 2013, une importante vague de contestation contre le régime islamо-conservateur du Premier ministre Erdogan.

Kasimpasa
Quartier d'origine d'Erdogan

50 m



 Siège de la Banque nationale

 Pyramide de Mai, commémorant la révolution du 25 mai 1810

 Casa Rosada (siège du pouvoir exécutif)

 Statue équestre du général Belgrano, créateur du drapeau de l'Argentine

 Académie nationale d'histoire (ancien Congrès national)

PLACE TAHRIR Le Caire

 Pendant la révolte égyptienne de janvier-février 2011, la place Tahrir est devenue le point de rassemblement des révolutionnaires et de tout un peuple réclamant le départ des présidents. Depuis la démission d'Hosni Moubarak le 11 février, la place est restée le lieu emblématique de contestation du pouvoir.

 Zone contrôlée par l'armée

Pont du 6-Octobre

 Siège du PND, parti de Moubarak

Hôtel Hilton

 Siège de la Ligue arabe

 Ambassade américaine

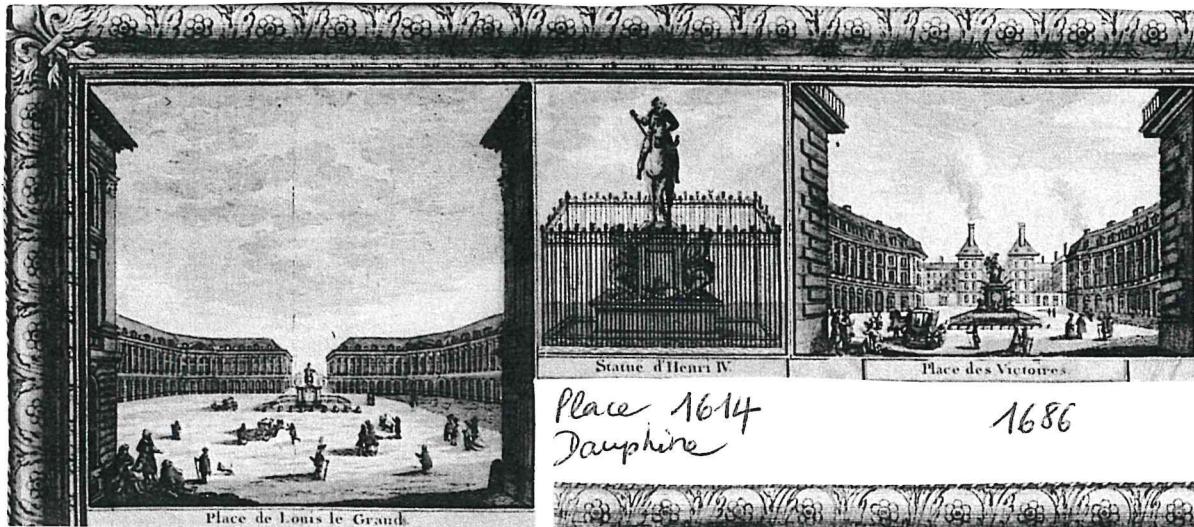
 Hôtel Shepheard



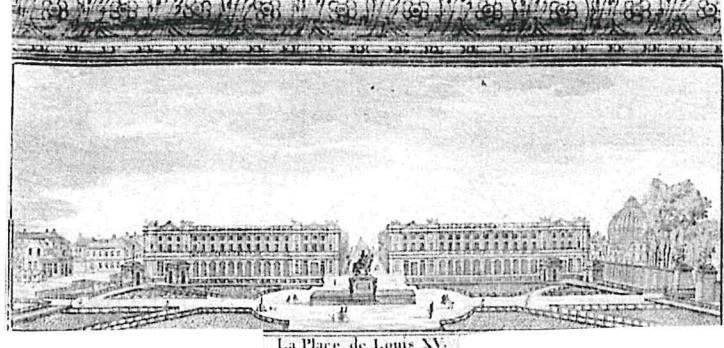
Fig. 1 - Statue de la Perle, place de la Perle, Manama, Bahreïn

Fig. 2 - Manifestation place de la Perle, Manama, Bahreïn, février 2011

Fig. 3 – Effacement et disparition de la place de la Perle, aménagement d'un carrefour, mars 2011



debut XVIII^e siècle (Place Vendôme)



Place de la Concorde 1763

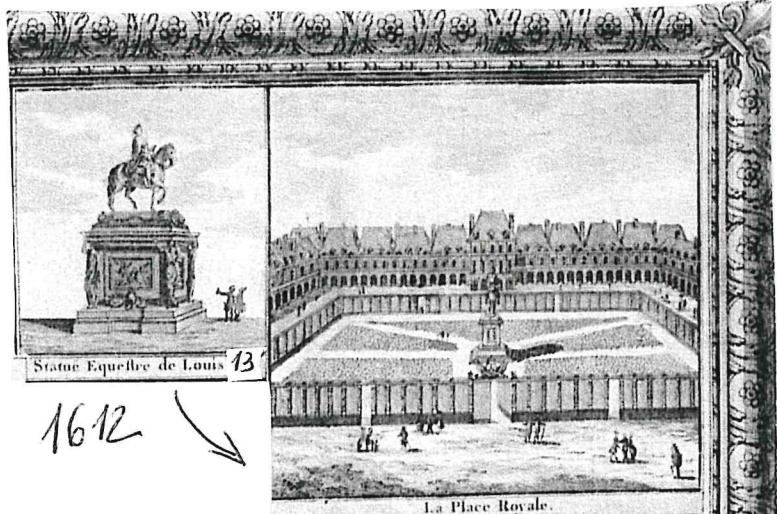


FIG. 960, 961. — Les deux places réalisées par Louis XIV : la place des Victoires et la place Vendôme.

1686

PARIS, 1789 (Place des Vosges)

ILLUSTRATIONS DU PLAN DE PICHLON 41

